



Tag à Mâcon le 11 août

**Recueil de textes
à propos de la lutte
contre le pass sanitaire**



*Tag laissé sur le siège de l'ordre national des infirmiers à Toulouse dans la nuit
du 5 au 6 août*



Le 15 août à Brioude (Haute-Loire), vitres et tablettes pétées et tags sur le «centre aqualudique».

Mais j'ai marché et je marche encore. Contrairement à toi, je marche avec des milliers, centaines de personnes qui sont contre le passe sanitaire et l'obligation vaccinale. Des personnes aussi qui n'en peuvent plus de ce monde toujours plus capitaliste, et souvent (plus que tu ne le crois) qui s'osent même à revendiquer « QUE CREVE L'ETAT » ou « A BAS L'ETAT, LES FLICS ET LES FACHOS ». Qui rejettent en bloc et de plus en plus les réformes successivement antisociales et les comportements et propos oppressifs. Qui luttent contre les classes dirigeantes qui n'ont que faire des pauvres. Bref, des gens comme le toi d'avant. D'avant tout ça.

Pendant tout le temps de ton mépris, j'y vois des tas de soignant.e.s et travailleur.e.s plus ou moins organisé.e.s, qui marchent dans la rue contre le chantage qui leur est encore fait entre capitalisme ou capitalisme. J'y vois des parents d'élèves et des profs se soulever contre la discrimination des enfants/adolescents dans l'accès à l'école/l'éducation. J'y vois des parents inquiets du futur de leurs mômes. J'y vois des étudiant.e.s en colère, qui veulent juste pouvoir étudier. J'y vois des vieux et vieilles mendier qu'on (que tu ?) cesse de les instrumentaliser. J'y vois des gens qui veulent juste avoir le choix. Bref, j'y vois et je marche avec tout un tas de gens qui me ressemble un peu malgré pas mal de choses. Et surtout, je ne te vois pas. Toujours pas.

Alors oui, nous n'avons plus le monopole du privilège de la connaissance de ce que sont l'autoritarisme et le grand capital, ni celui du privilège de la conscience qu'il faut le combattre. Les avons-nous déjà seulement eus entre nos seules mains ?

Et surtout, doit-on pour autant désertier ces luttes ? Pourquoi au contraire ne pas les investir (peu important leurs imperfections – comme toutes les autres luttes malheureusement, ou heureusement, que nous avons investi ensemble jusqu'alors) ?

Etes-vous vexé.e.s et prétentieux.ses à ce point ? Allez-vous continuer votre mépris, et jusqu'où ? (Je m'égare mais... sortirez-vous dans la rue quand ils confineront les seules personnes non vaccinées ?) Sortirez-vous dans la rue un jour ??

Ou alors...

Pensez-vous qu'il faut obliger les soignant.e.s et travailleur.e.s à se faire vacciner, sans quoi ils perdent leur taff ? Pensez-vous encore que tout à chacun doit être muni d'un passe sanitaire pour espérer vivre sa vie de tous les jours à peu près comme il l'entend ? Pensez-vous que ces mesures sont justes ? Qu'elles ne sont pas autoritaires ? Qu'elles ne méritent pas d'être combattues ?

Préface

Ce recueil de textes a été fait essentiellement à la mi-août, avec quelques ajouts en automne et en hiver, afin de donner un aperçu des événements, actions et analyses autour de la « lutte » contre le pass sanitaire. Pour rappel, celui-ci a été annoncé le 13 juillet 2021, entraînant des manifs plus ou moins spontanées le lendemain dans de nombreuses villes de France, avec quelques moments de zbeul à Annecy, Toulouse, Lyon... Les textes inclus ne sont pas homogènes et souvent ils ne sont pas consensuels. Pas de prétention d'objectivité, mais l'envie de faire entendre certaines réflexions et montrer certains exemples, sans forcément être d'accord.

Les personnes ayant fait ce recueil souhaitent lutter contre le pass sanitaire, y compris en participant aux manifs. Cette lutte ne se limite pas aux rdv que d'autres fixent, nous pouvons aussi choisir quand et comment agir. Cela dit, certain.e.s ont fait le pari de participer aux manifs, assemblées ou autres rdv avec des façons qui nous semblaient pertinentes, réalisables et en accord avec notre éthique : tracts, banderoles, tags, affronter les flics, virer les fafs, embrouiller ceux qui portaient des pancartes antisémites ... On y voyait un sens et un intérêt : lutter « efficacement » contre le pass en contribuant à un conflit plus large et profond contre le pouvoir.

Sans doute, le mini zbeul du 14 juillet et quelques moments de l'été ont aidé à penser que c'était un peu comme le début des Gilets Jaunes. Assez vite, on a vu qu'il y avait trop de bourgeois et de patrons pour que ça soit ça. En plus, la solidarité entre manifestant.e.s manquait et pire, il y avait des citoyens-flics dans le cortège. Plusieurs fois on s'est dit : « la flemme de se faire péter pour un mouvement comme ça ».

Avec le recul, je pense qu'il y avait un truc à jouer pendant l'été, que ça aurait pu valoir le coup de se faire chier à y aller. À Toulouse, à partir d'octobre il y avait très peu de manifestant.e.s (200 contre 5000 trois semaines avant) et ce qui restait à l'automne était surtout, mais pas que- un ramassis de conspis et récupérateur.ice.s qui défilaient sans plus. Je ne vois plus l'intérêt d'y aller. Par contre, à mon avis on a tout intérêt à se battre contre le pass (et bien plus que ça) comme et quand on veut.

Toulouse, début janvier 2022

Index

[Toulouse, 19/07] Contre l'autorité, contre le capitalisme...donc contre le pass sanitaire.....	5
[Lyon] « Les manifs, c'est fini, faites autre chose. Mettez-vous dans des associations ». Récit des procès des manifestants contre le pass sanitaire du 2 août.	9
[Dijon, 6/08] Pass sanitaire : les autorités veulent décapiter la contestation.....	14
[Brest, 3/08] Manifestations contre le pass sanitaire : pour un élargissement vers des revendications plus sociales.....	15
Retour sur la manif toulousaine contre le pass sanitaire du 17 juillet.....	17
Retour de bâton pour les fafs toulousains.....	18
[Toulouse, fin juillet] Pass sanitaire: la carotte et le bâton.....	19
[Toulouse] Contre le Pass sanitaire, avec les soignant.e.s en grève.....	20
[Toulouse] Contre les marchands de la Santé.....	20
[Saint-Barthélemy] « Stop confinement ».....	21
[Guadeloupe] La colère monte contre le nouveau confinement.....	22
[Brioude (Haute-Loire)] « Ça pass, donc ça casse ».....	23
[Saint-Affrique (Aveyron)] NO PASSaran.....	24
Je ne veux pas me faire vacciner !.....	24
Réponse à Je ne veux pas me faire vacciner !.....	26
Pour plus de nuances dans nos luttes.....	28
Grèce : Et alors, ces vaccinations ?.....	30
Au sujet d'une attaque de centre de vaccination à Gap.....	35
Le confusionnisme, un danger pour les luttes.....	38
[Toulouse, mi-septembre] Cortège <i>révolution sans frontière</i> - Manif contre le pass sanitaire.....	42
[Grenoble, 20/09] Nous n'avons rien à faire dans les manifs du samedi « contre le passe sanitaire ».....	43
[Lyon] Pourquoi on s'est cassé-es de la manif ce samedi 26 septembre.....	46
[Toulouse, 28/11] Et si on arrêta notre mépris ?.....	48

Mais malgré tout ce monde, j'étais quand même seule.

Bien sûr, j'ai entendu tes réticences à être « comptabilisé parmi ces gens ». J'ai entendu ton besoin de « clarté politique ». J'ai entendu tes idées sur ce « mouvement fasciste et identitaire ». Encore, j'ai entendu ton besoin de « savoir avec qui tu marches, avec qui tu luttas ».

Et pourtant, je ne comprends toujours pas. Je croyais naïvement que ces questions-là (très précisément), on les avait tranché il y a trois ans. Quand les Gilets Jaunes sont sortis dans la rue pour la première fois, et que nous, membres éminents de « l'extrême gauche », on faisait du mépris de classe : transfuges de classe oblige (a minima en raison de notre appartenance à ce milieu politique), nos positionnements s'étaient avérés particulièrement élitistes et par conséquent, méprisants. On avait méprisé les pauvres. Les gens qui galèrent. Les gens qui taffent. Et on les avait pas rejoints dans la rue ni ailleurs avant un trop court et long moment tout à la fois. Je croyais qu'on avait compris notre erreur depuis. Qu'on avait comme retenu la leçon. Je pensais à tort qu'on était tombé d'accord sur ce qui s'était passé à l'époque et donc que si ça se reproduisait/continuait, on ne le referait pas/n'arrêterait.

Alors pourquoi refaire la même aujourd'hui ? Pourquoi encore mépriser les personnes qui sortent dans la rue pour contester des mesures de plus, autoritaires ? Pourquoi ne pas aller dans la rue nous aussi ?

Oui, il y a eu (et il y a(ura) probablement encore, toujours – d'ailleurs peu importe les pavés et les luttes) des personnes qui sont allées dans la rue en même temps que moi et avec qui je n'avais pourtant, a priori, rien à partager. Avec qui même je n'avais a priori pas envie de partager quoi que ce soit. Si ce n'est ce pourquoi j'étais sortie dehors ce jour-là : pour refuser l'instauration du passe sanitaire et l'obligation vaccinale.

Oui, il y a eu (et je ne crois pas, sincèrement, que ce soit encore le cas, tout du moins plus à Toulouse) des personnes qui ont brandi des pancartes antisémites (enfin, au moins deux, les deux de trop que j'ai vu). Oui, il y a eu des personnes qui niaient l'existence même du Covid (enfin, au moins une qui avait une pancarte qui ne laissait malheureusement aucun doute sur ce qu'elle pensait de cette maladie). Oui, j'y ai vu des pancartes qui remettaient en cause l'obligation vaccinale d'une manière qui n'était pas toujours entendable pour moi, et que je ne voulais pas entendre. Oui, à la première manifestation que j'ai fait (la 2ème ou 3ème sur Toulouse), il y a eu une partie de l'hymne national français chanté par une partie de la manif'. Oui, dans chacune des manif' auquel je suis allée, j'y ai vu des drapeaux tricolores.

Oui, je n'ai pas marché avec toi. Donc nécessairement, j'ai marché avec d'autres.

mépris de classe, lgbtqiaphobie, validisme, putophobie, et on en passe. Malgré nos efforts et ceux de nombreux-ses camarades pour aller soutenir les revendications contre l'autoritarisme des mesures sanitaires tout en affirmant des positions intersectionnels, ces oppressions perdurent et on ne voit aucune volonté d'amélioration au sein du mouvement. Ça pue la merde.

Deux manifestant-es contre le pass sanitaire et contre les oppressions

[Toulouse, 28/11] Et si on arrêta notre mépris ?

Et si on arrêta de reproduire les mêmes erreurs encore et encore, si on essayait au moins ? Au moins cette fois, avant qu'il ne soit trop tard peut-être ?

« Réflexion » sur notre absence, celle de « l'extrême gauche au sens large », aux manif' des samedis aprem' contre le passe sanitaire et l'obligation vaccinale à Toulouse.

Quand j'ai eu vent des premières manif' contre le passe sanitaire et l'obligation vaccinale l'été dernier, j'ai tout de suite eu envie d'y aller. De me joindre à cette opposition qui avait lieu dans la rue, à l'injonction de présenter un QR Code qui voudrait se faire la preuve de mon hypothétique état de (bon) santé pour l'accès à tout (ou presque) de mon quotidien. Et aussi à celle fait à tout un tas de gens d'être vacciné pour pouvoir continuer de bosser.

Et sans m'en être rendue compte, j'avais l'espoir qu'on s'y retrouve. Pire encore, je crois que c'était comme une évidence pour moi qu'on allait s'y retrouver. Et lutter ensemble comme ça nous était arrivé tant de fois auparavant. Peu importe les derniers mois. Peu importe l'année et demie passée.

Pourtant, ce n'est pas ce qui s'est passé. Ce qui s'est passé, c'est que je m'y suis retrouvée seule. En tous cas, sans toi.

Enfin, je n'étais pas vraiment seule. J'étais avec des milliers puis des centaines d'autres personnes. C'est vrai, j'y ai vu des tas de gens – pour une poignée généreuse, de celles et ceux qui luttent depuis 3 ans maintenant, qui sont farouchement et heureusement opposés à l'instauration (l'insidieuse banalisation, devrais-je dire aujourd'hui ?) du passe sanitaire dans nos vies et dans nos luttes. Et qui sont aussi contre l'obligation vaccinale de nombreux-ses travailleur.e.s, sanctionnée en cas de non-respect par la perte d'un emploi. J'y ai vu des gens en colère. Des gens tristes et effrayés. Des gens se retrouver et s'organiser. Mais aussi des gens qui se marraient et avec le sourire aux lèvres quand leurs pancartes pourtant hurlaient leur haine, leur refus et leur peur de ce monde qui nous entoure. Bref, j'y ai vu un mouvement social. Mon premier sans toi.

[Toulouse, 19/07] Contre l'autorité, contre le capitalisme...donc contre le pass sanitaire

Après Macron au théâtre puis Macron « nous sommes en guerre » puis « les jours heureux » puis Macron en terrasse ; après plus d'une année sous couvre-feu et confinements où les habitants et habitantes des quartiers populaires étaient tabassés par les flics et foutu-es en taule pendant que les riches se la coulaient douce à Dubaï ou à l'île de Ré ; après plus de 100 000 mort-es ; après des discours de Macron, Philippe, Castex, Véran ; après la pénurie des masques inutiles puis le masque obligatoire...l'élaboration et la distribution de vaccins contre le covid19 devaient permettre de tourner la page, et (enfin !) retrouver la croissance économique. Mais patatras, un nouveau variant arrive (plus contagieux et plus dangereux) et la course entre sa propagation et l'immunité procurée par le vaccin est déjà perdue.

Pour commencer, quelques rappels

À propos de ces vaccins, les recherches et les tests permettent de dire que leur usage réduit contaminations, malades et morts. Seulement leur production et leur répartition est insuffisante et inégalitaire. Conséquences, l'accès aux vaccins pour les habitants et habitantes des pays les plus pauvres d'Europe et du monde est très inégalitaire. Sans surprise il y a également en France un gros déséquilibre dans l'accès au vaccin¹. Au début de la campagne de vaccination les parisiens-ses s'accaparaient les créneaux de vaccination de Seine Saint-Denis. Enfin Le gouvernement, comme ceux de la plupart des États riches, refusent de mettre fin aux brevets sur ces vaccins. Des millions de personnes risquent de mourir de cet égoïsme occidental.

Le choix de rendre la vaccination obligatoire, sans toutefois le dire, n'est pas un choix sanitaire cohérent. C'est une des dernières tentatives de la part de l'État de couvrir son déni de l'épidémie qui n'a rien à envier à des Trump, Johnson, Bolsonaro ou Modi. Dénis de la première vague où l'on devait aller au théâtre pendant que l'on voyait venir la catastrophe en Italie, déni de l'été 2020 où l'épidémie repartait, déni de l'hiver 2020-2021 et du carnage de la seconde vague (et de la violence du couvre-feu) déni du redéconfinement de mai et juin 2021 lancé à toute vitesse en pleine montée du variant Delta. C'est aussi la poursuite de la politique menée depuis le premier confinement. De l'auto attestation des confinements au pass sanitaire, c'est le même duo contrôle/répression, dont la politique sanitaire n'a pas l'exclusivité.

¹ Tout comme ce sont les plus pauvres qui se sont le plus contaminés et comptent le plus de décès, et la fin des tests PCR gratuits va accentuer ces différences

On peut raisonnablement imaginer que les personnes qui vont se faire vacciner après l'annonce du pass sanitaire allaient quoi qu'il arrive finir par se vacciner. Imposer la vaccination permet aussi à l'État de mieux couvrir ses voltes-face et se décharger sur la responsabilité individuelle de celles et ceux qui tomberont malade. En attendant, aucune mesure n'est prise pour ralentir ou arrêter les contaminations. C'est même l'inverse, puisque les délais pour être considéré en France comme complètement vacciné sont réduits en passant de 14 à 7 jours après la seconde dose, et qu'il est désormais envisagé de supprimer le port obligatoire du masque en intérieur pour les lieux sous pass sanitaire. Des personnes se sentant protégées, parce que venant de se faire vacciner ou ayant un test PCR négatif, vont donc se contaminer et contaminer d'autres personnes.

Macron n'a pris aucune mesure immédiate de contrôle de l'épidémie après avoir déclenché l'exponentielle la plus violente depuis mars 2020 (Delta double de taille tous les ~5 jours) pour lancer la saison. Sans ralentissement, rendez-vous dans quelques semaines pour la catastrophe. pic.twitter.com/VyeXfsmM2n

— Maître Pandaï (@Panda31808732) 12 juillet 2021

Pourtant on sait depuis plusieurs mois maintenant qu'une pratique très simple permet de réduire le risque de transmettre le coronavirus : l'aération. Les contaminations se font principalement dans les lieux clos, via des aérosols. L'aération est le meilleur moyen d'éviter la propagation du covid19². Certains pays ont fait le choix de lancer des programmes d'amélioration de l'aération des espaces publics et d'y installer des capteurs de CO2 afin d'alerter en cas d'un renouvellement de l'air insuffisant.

Sans surprise, et comme toujours, nous sommes gouverné·es par des types dangereux et incompétents. Il n'est même pas certain que le pass sanitaire soit validé par le Conseil Constitutionnel ou le Conseil d'État, et beaucoup de personnes voulant se faire vacciner ne pourront pas le faire d'ici la mise en place du pass. Mais bon, on n'est plus à une (mauvaise) surprise près avec un gouvernement prêt à tout pour relancer ses « réformes »³, adoptant un abject darwinisme social et qui joue très bien du contre-feu. L'usage de la coercition pour nous faire vacciner est aussi un choix politique risqué, mais cela leur importe sûrement peu, peut-être même est-ce volontaire.

Quelques certitudes dans une période confuse.

L'imposition du pass sanitaire est une énorme dégueulasserie.

² Un thread Twitter sur quelques études scientifiques abordant cette question: https://twitter.com/Pr_Logos/status/1383866732641587201

³ N'oublions pas que fin février, 17 jours avant le premier confinement, le gouvernement profitait d'un conseil des ministres exceptionnel portant sur l'épidémie de coronavirus pour poser un 49-3 sur la réforme des retraites...

Le ton est monté et de nombreux·ses manifestant·es sont venu·es nous embrouiller, au nom de la « liberté d'expression ». Une dizaine de personnes nous ont encerclé pour tenter de nous arracher la pancarte pour la rendre au gars. Parmi elleux, 4 membres du groupe « Street-médic 69 », qui a justifié ce coup de pression par le prétexte que « nous on est médecin on est neutres » (comme d'habitude, la neutralité est juste un prétexte pour se ranger d'un côté quand on n'assume pas ses idées de merde).

Pendant ce temps, le gars à qui on avait pris sa pancarte sautillait ridiculement sur place en agitant ses poings comme un boxeur, nous invitait à venir nous battre, puis nous menaçait même avec un bâton sans que personne ne s'interpose. Les gens autour étaient trop occupé·es à nous hurler dessus qu'on était violent·es d'avoir pris sa pancarte.

Le groupe qui nous embrouillait s'est comporté de manière sexiste. On était deux, un mec et une meuf. On a tou·tes les deux gueulé, la meuf a été traitée d' « hystérique ». Lorsqu'on essayait de discuter avec les gens, la plupart s'adressaient systématiquement au mec.

Après de longues minutes, il y a enfin quelques personnes (genre 2 ou 3, pas plus) qui sont venu·es nous soutenir et qui ont essayé de calmer les gens et de réaffirmer que c'était pas possible qu'on tolère ce type de slogans dans notre cortège.

Un autre gars est venu nous embrouiller. On a de nouveau essayé de dialoguer, mais il a fini par nous lâcher : « antisémite, ça veut rien dire ». Choqué·e d'entendre un truc pareil, on a interpellé haut et fort la foule en demandant si on pouvait tolérer qu'un mec qui dise ça puisse continuer la manif avec nous. Au moins une bonne cinquantaine de personnes (c'est-à-dire plus de la moitié des manifestant·es) nous a entendu. Il n'y a eu **aucune** réaction.

Des organisateurices de la manif sont venu·es nous dire qu'iels étaient d'accord avec nous, mais ont refusé de virer la personne en question. Iels ont prétendu qu'iels allaient réfléchir à des solutions pour la manif de la semaine prochaine. Ce sera sans nous. On s'est cassé·es après même pas dix minutes de manif. On ne reviendra pas.

Si la foule et les organisateurices (parmi lesquelles des orgas supposé·es concerné·es par d'autres luttes sociales comme Fakir, le CNNR, ou encore ATTAC) tolèrent des individus antisémites au sein de leurs manif, c'est qu'iels s'en foutent que des milliers de personnes juives ne puissent plus venir à ces manif. Cette complaisance est antisémite : en acceptant l'antisémitisme dans la manif, on enlève le droit aux personnes juives de se sentir à l'aise dans nos manif, on les dissuade de venir.

Là, c'était un cas d'antisémitisme. Mais on a pu voir plein d'autres oppressions largement tolérées au sein du mouvement antipass : sexisme, racisme, xénophobie,

[Lyon] Pourquoi on s'est cassé-es de la manif ce samedi 26 septembre

Après avoir participé à de nombreuses manif et autres événements à Lyon contre le pass sanitaire durant l'été, on avait levé le pied à la rentrée parce que ce mouvement en vase-clos commençait à nous saouler, bien qu'on y ait rencontré quelques belles personnes. Ce week-end, on a vu un appel pour une manif « Contre la précarité et la casse de la sécurité sociale ». Ça faisait plaisir de voir ce mouvement élargir (enfin) ses revendications. Du coup on y est allé-es.

On est arrivé-e devant le palais de justice. Il n'y avait vraiment pas beaucoup de monde. Pas un-e seul-e de nos potes qu'on croise d'habitude en manif n'était là. La plupart ne vont plus aux manif antipass parce qu'ils sont saoulé-es par les slogans et comportements oppressifs qu'on voit chaque semaine sans réaction collective des manifestant-es.

La manif se met en marche dans une ambiance chelou, pas de slogans, pas de banderoles, pas de références à la lutte [« contre la précarité et la casse de la sécurité sociale »](#). Juste quelques pancartes antipass et antivax. On remarque direct une personne se pavaner fièrement avec une pancarte « mon corps, mon choix / non au pass nazitaire ». On va lui parler pour lui expliquer en quoi ces deux slogans posent problème.

Le premier « mon corps, mon choix », détourne à des fins antivax le slogan historique du mouvement pour le droit à l'avortement. Pour info, [ce droit est encore bafoué dans de nombreuses régions](#) entraînant la mort de dizaines de milliers de femmes dans le monde chaque année et détruisant des millions d'autres vies à cause de grossesses non-désirées. En parallèle, des groupes anti-IVG comme Civitas participent au mouvement antipass sans que ça ne semble déranger grand monde...

Autant pour le premier slogan on aurait pu se dire que le gars était juste pas malin et se rendait pas compte d'à quel point la comparaison posait problème, autant le second, « pass nazitaire », laissait peu de doute sur le type de personne à qui on avait à faire. Ça fait plus de deux mois que le mouvement antipass a commencé, [de nombreuses personnes juives ont dénoncé presque chaque semaine ce slogan](#).

On a essayé de discuter, de faire de la pédagogie. Le mec en face de nous était pas là pour ça. Il nous a dit qu'on était les deux seul-es de la manif à l'embrouiller sur ça et que du coup ça voulait dire que le reste de la manif était d'accord avec lui (preuve que ceux qui ne réagissent pas à ce genre de slogan en sont complices). Face à son arrogance, son refus de se remettre en question et ses réponses agressives, on lui a pris sa pancarte.

Pourtant, les comparaisons entre le pass sanitaire et l'apartheid, la Shoah ou l'expression « dictature sanitaire » sont des négationnismes. Ces mots et expressions sont lancées et reprises par divers complotistes et l'extrême droite, qui comme Philippot ou De Villiers ne rechigneraient pas à imposer leur propre dictature fasciste. Fascismes et complotismes ont en commun cette nécessité de désigner des boucs émissaires parmi les groupes sociaux composant la société. Ces boucs émissaires sont souvent les mêmes : les étrangers, les non-hétéros, les juives et juifs, les musulmanes, les non-cis, etc. Les crises qu'engendre la pandémie sont une énorme occasion pour les diverses tendances de l'extrême-droite de capitaliser sur les angoisses et les incertitudes de la période. Des appels à manif contre le pass sanitaire (mercredi 14 et samedi 17) ont très vite tourné dans les milieux complotistes ou d'extrême-droite. Celle de samedi 14h à Jean Jaurès est appelée par des GJ... et la France Insoumise.

S'opposer au pass sanitaire c'est aussi, potentiellement, se retrouver au côté des (petits et gros) patrons que l'on aime tant et qui ne pensent qu'à leur gueule...

La manif de mercredi est passée, si on lit *la Dépêche* ça avait l'air presque drôle. Ni ayant pas mis le pied, difficile de savoir qui était dans ce cortège. Uniquement des antivax et des conspis ? J'imagine que non. Si ilselles font déjà des manif à 2 000, on est mal embarqué. Par contre on sait avec certitude que des néo nazis sont venus y faire le coup de poing avant de le revendiquer sur leur canal Telegram, une vidéo relayée sur Twitter les montre derrière les lignes de keufs.

A propos du pass en lui-même, pour la plupart des personnes ne souhaitant pas être vaccinées, il n'est pas raisonnable de pouvoir dépenser des centaines d'euros pour obtenir un certificat de complaisance de la part d'un médecin ou sur Snap. Surtout que cela signifie faire confiance à un-e inconnu-e et lui confier du fric, une copie de pièce d'identité et son numéro de sécurité sociale... Il ne reste qu'à imaginer quelques arrangements possibles, à la marge, si le pass sanitaire était effectivement mis en place.

Si je me vaccine, je ne vais pas pour autant faire la morale à mes potes qui ne le font pas. Même si je trouve dommage qu'ilselles fassent ce choix. Alors je pourrais, par exemple, partager mon pass sanitaire pour les personnes qui ne souhaitent pas ou ne peuvent pas accéder aux tests et au vaccin. Personne à l'entrée d'un magasin ou d'un bar n'est susceptible de vérifier l'identité d'une client-e. Faire tourner la photocopieuse pour les proches peut permettre de se partager nos certificats de tests ou de vaccination. Au passage, ne partagez pas vos QR code utilisés dans le pass sanitaire avec n'importe qui et n'importe où. Ces QR codes contiennent des données personnelles : nom, prénom et date

de naissance !⁴ Se trimbaler avec son pass sanitaire en version papier lorsqu'on risque de se faire pincer par les flics est aussi une mauvaise idée...

« Si à peine déconfinés, on se retrouve avec des vitrines cassées partout en France, ce n'est pas génial. »

Dans ce discours de président/candidat, Macron en a aussi profité pour appâter les électeurs et électrices de droites. Valeur travail, grandeur de la Nation, destructions du droit au chômage, travailler plus vieux pour mourir plus jeune... L'annonce du pass sanitaire seul méritait de belles émeutes, le reste n'est que la goutte de trop. Mais je crois qu'il faudra être bien vigilant·es, se rappeler et dire qu'aucune cause ne mérite de s'allier aux fascistes et de reprendre leurs mots d'ordre, que l'on peut être opposé·e au pass sanitaire sans y voir un complot mondial visant à nous filer la 5G gratos. Une caillasse lancée contre le « Great Reset » n'aura jamais le même poids qu'une caillasse lancée contre l'État, les flics, les fachos et le pass sanitaire.



Manifestant à Lyon fin juillet

⁴ À lire un thread Twitter sur les implications techniques du QR code utilisé dans le pass sanitaire: <https://twitter.com/gilbsgilbs/status/1409602942441648129>

révolutionnaire de « la » foule, la majorité des pancartes antivaccin, antisémites, pro-vie nous font dire que décidément, leur révolution ne sera pas la notre...

Dans une vidéo publiée le 12 septembre et supprimée depuis par la plateforme, le militant-pour-la-vie Pierre-François Marie dénonce les antifascistes et l'extrême gauche. En revanche, l'extrême droite trouve grâce à ses yeux en ce qu'elle revendique « une certaine souveraineté ».

Il n'y a donc, initialement, aucune base politique commune qui justifie la participation de la gauche à ces cortèges.

Les antivaccins ne sont pas les gilets jaunes...

Le début du mouvement des gilets jaunes a laissé un temps la gauche plus ou moins circonspecte. Même si des dérives souverainistes et racistes ont été observées, la nature sociale de ce mouvement, le « déclassement » et les conditions matérielles mises en avant ont très vite permis une analyse en terme de lutte de classes et une rencontre inédite de forces sociales remettant en cause le système politique et économique. Il n'en est nullement question ici.

Ce mouvement n'est pas le nôtre !

Lorsque l'extrême droite organisait des manifestations contre la PMA/GPA, il n'était pas question une seconde de dissenter sur notre éventuelle participation à ces cortèges (même si certains antiféministes, en pensant combattre le transhumanisme, se sont révélés être les alliés objectifs des intégristes de la manif pour tous).

Souvenez-vous, lorsque les bonnets rouges réclamaient la « liberté » de polluer, ou plus avant lorsque les catho organisaient des manifs pour la « liberté » d'enseignement en 84, jamais on aurait imaginé se disputer cette « liberté » là.

Non, ces mouvements doivent être combattus, y compris la confusion qu'ils entretiennent sur leur véritable nature. La responsabilité des forces révolutionnaires de gauche n'est pas « d'en être » mais d'organiser leur propre agenda de lutte, en soutien aux bibliothécaires, en soutien aux hospitalier·e-s pour soutenir les camarades. La lutte contre le contrôle du passe par les bibliothécaires, pour une véritable politique de santé publique dans laquelle on reprendrait un peu de pouvoir et pour la levée des brevets. Ces mots d'ordre ne sont pas ceux défendus dans ces manifs. Et tant mieux si ce mouvement nous échappe, il nous permettra de mieux nous préparer pour les luttes en cours et à venir. Plutôt que de nous greffer sur des mouvements et nous rassurer avec la logique du nombre, ayons un minimum d'honnêteté, de courage et de discernement. Moins nombreux,ses peut-être, mais sur des revendications claires.

« contre toute mesure sanitaire » (et tout y passe : masque, vaccin, confinement), « pour la vie et le droit à la vie »... Nos oreilles se mettent à saigner et l'assentiment général de la foule alors sur place ne rassure pas. Les cathos intégristes, bien présents, reprennent en cœur... Autre précision : Pierre-François Marie était candidat sur la liste « Union Essentielle » aux dernières régionales, un micro parti tout récemment créé, dont les bases politiques sont un gloubiboulga d'écologie naturaliste, de « démocratie directe » et de complotisme. Sa charte se termine ainsi : « En tant que signataire de la Charte d'Union Essentielle, je m'engage solennellement à en respecter les principes fondateurs, dans la loyauté et l'amour de ma Patrie. » Alors, signataire ?

► 2 Une fois le cortège parti, ce n'est finalement pas le passe sanitaire qui est mis en cause mais bien le vaccin, dans des discours d'une confusion affligeante, bourrés de contre-vérités (qui ne peuvent pas être discutés puisque la vérité est ailleurs...). La pensée critique en prend un coup, le confusionnisme est de rigueur.

► 3 Par ailleurs, la tendance ultra majoritaire sur la place, qui se renforcera tout au long du parcours est au bleu-blanc-rouge, qui virera ensuite au brun... Chants patriotiques, chants de la quenelle... dans ce florilège fascisant, on retrouve les « cœurs de Jesus pour le salut de la France » et nombre de pancartes antisémites et complotistes. Civitas et les patriotes n'ont pas sorti leur drapeaux mais sont bien présents, à l'aise... en confiance...

Si l'on s'accorde sur 1500 manifestant·e·s, les 200 camarades ne pesaient effectivement pas lourds... et ce n'est pas aux gilets jaunes Pierre et Marie Cu que l'on pouvait demander des clarifications politiques, quand dans leur rang se trouvaient un militant masculiniste tristement connu arborant une grande pancarte « vaccin maccabre, génocide en marche » sans que personne ne trouve à y redire...

A ce constat, partagé par certain·e·s camarades faisant preuve d'un minimum d'honnêteté intellectuelle, on nous répondra : « oui, mais on ne va pas laisser les mots d'ordre de « liberté » aux fachos », « on ne va pas laisser la rue aux fachos ».

Sauf que...

Si ce mouvement a pu si vite être noyauté et aujourd'hui piloté par l'extrême droite, c'est que ses revendications sont, fondamentalement, intrinsèquement réactionnaires et libérales. La « liberté » scandée par la foule est celle du refus d'une politique vaccinale quelle qu'elle soit, donc du refus d'une politique de santé publique, elle est de celles qui nient la communauté au profit de l'individu, c'est la liberté du droit naturel, contre les droits sociaux. Des hommes cis détournant les slogans du type « touche pas à mon corps » sont, au final, une menace sérieuse contre le droit à l'avortement et le droit des femmes à disposer de leur corps. On pourra toujours gloser sur le potentiel

[Lyon] « Les manifs, c'est fini, faites autre chose. Mettez-vous dans des associations ». Récit des procès des manifestants contre le pass sanitaire du 2 août

Lors de la troisième manifestation contre le pass sanitaire (31 juillet), plusieurs milliers de personnes ont bravé l'interdiction de manifester et sont descendues dans les rues. Deux cortèges ont défilé, l'un au départ de la place Carnot et le second depuis le parvis René Descartes (autorisé par la préfecture et à l'appel du parti de Philippot, les Patriotes). Comme au début des manifestations gilets jaunes, il y a deux ans et demi, les cortèges étaient composés pour partie de « primo-manifestant.es » très enthousiastes, très énervés et bien décidés à exprimer leur colère, que la manif soit interdite ou non. Des affrontements avec la police ont éclaté à proximité de la place Jean Macé et les forces de l'ordre se sont évertuées à repousser les manifestant.es vers la Guillotière et à les courser pour les disperser. Au total, neuf personnes ont été interpellées (soixante-douze dans toute la France), dont trois jugées en comparutions immédiates le lundi suivant.

Un premier manifestant (assez jeune) arrêté samedi est présenté aux juges. Arthur⁵ est accusé de « violences aggravées sur personne dépositaire de l'autorité publique » et « rébellion » lors de son interpellation. Il a été identifié par les policiers grâce au visionnage des vidéos⁶ lors de la manifestation du 24 juillet. Il faut avoir en tête que les policiers ont accès à la vidéo-surveillance de l'ensemble de métropole de Lyon et qu'entre deux manifestations, ils épluchent les bandes vidéos pour identifier les plus révolté.es.

Reconnu samedi dernier, ce ne sont pas moins de sept policiers de la BAC qui se sont jetés sur lui pour l'interpeller. Ils l'accusent ainsi de ne pas s'être laissé faire lors de son interpellation (ce qui est vrai) et d'avoir essayé de leur voler une matraque (ce qui est faux). Arthur leur demande, une fois qu'il est menotté : « ça ne vous dérange pas de mentir ? », réponse du baqueux « non ». Ils ne se sont pas déplacés au tribunal mais leurs avocats sont là et tous demandent des dommages et intérêts suite à l'interpellation. Bien leur en a pris car le tribunal est plus que complaisant : tous les sept vont obtenir entre 200 euros pour les moins « chanceux » et jusqu'à 450 euros pour l'un. Soit **2000 euros de dommages et intérêts à régler aux fonctionnaires**, à quoi s'ajoute une condamnation à deux mois de sursis probatoire avec une obligation d'effectuer un TIG⁷ de 105 heures et une interdiction de port d'arme. Le juge conclut le verdict d'un très paternaliste « vous

⁵ Le prénom a été modifié.

⁶ Comme cet autre manifestant isérois arrêté chez lui le 30 juillet pour un doigt d'honneur et des jets de projectiles sur la police devant le palais des 24 colonnes pendant la manifestation anti-pass sanitaire du 24 juillet dernier.

⁷ Travail d'Intérêt Général, du travail non-rémunéré.

faites attention à partir de maintenant »... C'étaient les premières manifestations d'Arthur.

Un second manifestant, Esteban⁸, est déféré en comparution immédiate. Le juge commence : « Il vous est reproché la participation à une manifestation avec une arme par destination, en l'espèce une pierre dans la poche. Les faits se sont produits lors de la manifestation de samedi contre le pass sanitaire. La manifestation a été l'objet de très nombreux débordements. Des violences ont été commises sur les forces de l'ordre malgré le signal de dispersion. Les policiers ont identifié les individus les plus virulents qui venaient au contact. Il ne vous est néanmoins pas reproché des jets de projectiles. Un tiers a été interpellé. C'était très compliqué pour les services de police. Vous vous êtes rapproché en protestant contre l'interpellation. Dans un deuxième temps, vous êtes interpellé. Et au cours de la fouille, on retrouve sur vous une pierre de 8cm par 6cm ».

Le juge montre la photo de la pierre à ses assesseurs. Il continue : « Qu'est-ce que vous avez à nous dire ? Une pierre comme ça, ça ne se trouve pas n'importe où. Vous l'aviez amenée ? Vous l'avez ramassée ? Pourquoi ? »

Esteban : « Ce qui m'a énervé, c'est que j'ai pris un coup de matraque. Je l'ai ramassée pour me calmer, ce n'était pas mon intention de la jeter. »

Le juge : « Vous êtes dans une manifestation qui est interdite, vous le saviez n'est-ce pas ? »

E : « Je suis venu pour mes convictions ».

J : « C'est un autre débat. Vous êtes un habitué ? »

E : « Avant j'étais gilet jaune. J'ai arrêté il y a un an. Là, j'ai repris »

J : « Au niveau de votre personnalité, vous faites quoi dans la vie ? »

E : « J'ai perdu mon emploi, j'étais menuisier, la boîte a coulé. »

Son casier judiciaire porte la trace de deux condamnations. Le juge ne se prive donc pas de le mentionner, étant donné que tout ce qui peut enfoncer le prévenu est bon à prendre pour la justice. Il cite une condamnation du début d'année 2019, en plein mouvement gilet jaune, où Esteban avait été condamné pour « groupement en vue de préparer des violences et des dégradations », l'habituel chef d'inculpation pour justifier les arrestations de manifestants. Il avait été condamné en outre à 1000 euros d'amende pour « transports de substances explosives » : en réalité de simples pétards !

J : « Vous avez déjà eu deux condamnations, qu'est-ce qu'il faut faire pour vous arrêter ? »

E : « J'avais un caillou ».

J : « C'est un de trop ».

⁸ Le prénom a été modifié.

L'hostilité de ces tendances à prendre le chemin révolutionnaire ouvert par les GJ, pour y préférer le statu quo ou la réaction voilà ce qui a mis les groupes fascistes en confiance. C'est sur une absence de solidarité du reste de la manifestation que comptaient **les groupes fascistes qui ont attaqué le cortège révolutionnaire et gilet jaune. Mais les manifestants ne l'ont pas entendu de cette oreille et c'est ensemble que la manif a dégagé les fachos, avant que les flics ne gazent un peu partout.**

Et maintenant ?

Nous réitérons notre opposition au contrôle social que constitue le pass sanitaire, et surtout à la détérioration de nos conditions de vies, aux mises à pieds et licenciements qui s'annoncent !

Vive la révolution sans frontières

Construisons la solidarité de tous les exploités.

[Grenoble, 20/09] Nous n'avons rien à faire dans les manifs du samedi « contre le passe sanitaire »

Ce samedi 11 septembre avait lieu à Grenoble la neuvième manif « contre le passe sanitaire » (en fait un mot d'ordre noyé dans une litanie d'autres selon les tendances...). Laisant de côté nos doutes sur ce mouvement, nous nous y sommes rendus pour deux raisons : Juger sur place des réelles intentions des manifestant·e·s et répondre à l'appel des camarades de gauche agressé·e·s la semaine précédente par les fachos. L'appel, bien relayé sur les réseaux, semble avoir permis de gonfler (un peu) les rangs du NPA et de ses satellites, des antifa et de la CNT, des quelques autonomes et insoumis... Il y avait aussi les bibliothécaires, des hospitalier·e·s et des cafetiers en lutte contre les mesures qui leurs sont imposées.

On avait là un cortège de 200 personnes (sur 1500), organisé, compact, qui se faisait entendre en portant des revendications sociales (levée des brevets, pour des moyens dans l'hôpital public, contre le contrôle du passe dans les bib.)... OK... Mais au-delà d'une logique mouvementiste (être partout, tout le temps) sur laquelle se retrouvent depuis un certain temps trotskistes et autonomes, sans trop d'autocritique et malgré l'échec éprouvé depuis longtemps par cette stratégie, il serait bon de prendre le temps et se demander quelle est la place de la gauche dans ces manifs.

Pour alimenter la réflexion, voici quelques faits constatés sur place :

► 1 L'organisateur autoproclamé de la manif, Pierre-François Marie (qui a déposé en préfecture le parcours et annonce revenir du commissariat où il vient de porter plainte en diffamation contre la CGT), pour son « mouvement » Grelive (simple page facebook au départ, ça interroge aussi...), affiche clairement l'ambiance : Si nous sommes ici, c'est

[Toulouse, mi-septembre] Cortège révolution sans frontière - Manif contre le pass sanitaire

Ce texte à été écrit par des personnes qui participaient a un cortège révolutionnaire présent durant la manif contre le pass sanitaire, samedi 11.09.

Pourquoi un cortège révolutionnaire ?

Nous avons voulu tenir un cortège révolutionnaire pour défendre une orientation : celle qui relie les manif contre le pass sanitaire au soulèvement des Gilets Jaunes et plus largement à la grande vague de révolte qui secoue le monde depuis lors.

Pourquoi « Révolution sans frontières » ?

Nous avons voulu insister sur le caractère sans frontière de la révolution, car nous savons bien que les attaques contre les exploités, le flicage qui se généralise, prends certes des formes différentes selon les pays, mais dans une même logique d'ensemble : écraser la gueule des prolos, nous diviser pour mieux nous exploiter.

Certaines tendances politiques feraient volontiers table rase des pratiques et luttes de ces dernières années.

Elles cherchent à circonscrire la manif aux espaces autorisés et réduire la lutte à des revendications partielles, telle la liberté de consommer sans le pass, alors que des fractions de plus en plus grande de la population n'ont tout simplement plus la possibilité financière de consommer.

La procureur prend la parole : « il a le droit d'avoir ses convictions, mais je ne suis pas d'accord quand j'entends qu'il n'avait pas d'intention belliqueuse. Il était au sein d'un « groupe virulent », il a été remarqué, il est venu au contact. On ne se promène pas comme ça dans la rue avec une pierre dans la poche. D'autant que ce genre de pierre ne se trouve pas dans le 3^e ni dans le 7^e arrondissement à ma connaissance [sic]. Vous entrerez sans difficulté en voie de condamnation. Il doit prendre conscience qu'on a pas à porter des objets qui peuvent être des armes contre les forces de l'ordre ».

Le fait que **les manifestants soient confrontés à des groupes d'hommes en armes (casques, boucliers, matraques, LBD40...) qui n'hésitent pas à en faire usage et à blesser, samedi après samedi ne semble pas l'émouvoir**. Elle trouve sans doute ça normal : c'est l'exercice du « droit de manifester » : on manifeste, encadrés de policiers en armes et seulement si le préfet est d'accord ; sinon on s'expose à se faire malmener, gazer ou même interpeller.

Son avocate prend alors la parole et essaie de faire retomber la sauce. Elle plaide que s'il avait ramassé un stylo, ça aurait aussi bien pu être considéré comme une arme par destination⁹. « Il passe d'un groupe à l'autre, il n'est pas cagoulé, il est à visage découvert, il voit une interpellation, il vient voir. Il a, selon les policiers, souvent été vu lors de manifestations non déclarées. Mais existe-t-il une infraction particulière dû au fait de se retrouver dans une manifestation non-déclarée ? Non. Les policiers ont certes été invectivés par celui-ci pour protester contre une interpellation. Mais quand il a été attrapé par les épaules et amené au sol, il s'est laissé faire ».

Au final, Esteban est condamné à deux mois de prison avec sursis probatoire, 105h de TIG et une interdiction de port d'arme pendant deux ans. Comme la justice est bavarde et qu'une peine doit toujours avoir un « sens », en l'occurrence ici de dissuader les gens de manifester contre les mesures ahurissantes du gouvernement qui font penser à l'instauration du crédit social en Chine, le juge ne peut s'empêcher de lui/nous faire la morale : « vous avez le droit de défendre vos convictions mais pas d'excès. Et surtout sans poser aucune difficulté aux services de police. La question de partir en détention s'est posée pour vous. Ça peut se transformer en réalité ».

Enfin, la troisième personne (Sergio¹⁰) à avoir été arrêtée pendant la manifestation contre le pass sanitaire est extraite des geôles et présenté au tribunal. Le juge commence : « Il vous est reproché d'avoir transporté une gazeuse et une matraque télescopique hors

⁹ Dans le même genre de jugement délirant où ce qui est reproché au prévenu ne s'apparente pas à des faits mais à des intentions, on peut lire ce récit de procès où un militant antifasciste a été condamné à 1200 euros d'amende et deux jours de prison au motif qu'il avait sur lui (en se rendant en manifestation) un fumigène et des pétards polonais, ce qui peut suffire comme lui a précisé le juge à incendier un véhicule, sait-on jamais !

¹⁰ Le prénom a été modifié.



de votre domicile et sans motif légitime ainsi que douze mini-fusées sifflantes et non-détonantes. Les faits se sont produits en marge de la manifestation anti-pass sanitaire, place Carnot. Vous avez été arrêté dans le cadre d'un contrôle préventif ».

Et c'est effectivement le cas. Juste avant le départ de la manifestation, des petits groupes de policiers n'hésitaient pas à passer entre les manifestant.es et à contrôler au faciès (surtout les jeunes gens, ceux avec des sacs à dos et plus généralement tout ceux et celles qu'ils s'imaginaient avoir ramené du matériel, y compris les *street medics*). Et cette pratique scandaleuse, qui se déroulait aux yeux de tous, n'a malheureusement pas provoqué d'hostilité de la part de la foule. Comme si ça ne posait pas de problèmes que des gens armés viennent contrôler et potentiellement arrêter en notre sein des camarades de lutte...

Le prévenu prend la parole : « Il y a l'extrême-droite et Génération Identitaire qui viennent dans les manifestations, c'était pour me défendre. J'ai déjà été agressé, j'ai péte un cable, j'ai acheté du matériel pour me défendre. Les petites fusées, c'était pour le 14 juillet, pour mettre l'ambiance sur la place Bellecour ».

Sans craindre d'afficher toute sa lâcheté, le juge s'étonne : « Vous avez déjà été agressé ? Et vous y retournez ? Vous ne cherchez pas à ne plus vous faire agresser ? » Cela dépasse son entendement que des gens puissent chercher à se défendre eux-mêmes et à ne pas s'en remettre à la police. En clair il lui dit sans rougir : si tu as déjà été agressé par des fachos, reste chez toi et laisse les défiler. Une certaine conception du courage...

Le prévenu a un contrôle judiciaire avec interdiction de port d'arme dans une autre affaire « gilets jaunes ». Le juge des libertés et de la détention n'a donc pas sourcillé et l'a placé en détention à Corbas dès son arrestation le samedi. Pour s'être trouvé porteur de matériel de protection, Sergio a donc effectué deux jours de prison.

Comme il a déjà été arrêté il y a deux ans dans le cadre d'une manifestation gilets jaunes, le magistrat ne manque pas de lui rappeler : « vous êtes un petit peu agité on dirait, lui lance le juge. Votre matériel, on ne sait jamais si c'est contre Génération Identitaire ou contre les CRS. »

Sergio : « J'ai rien contre la police, ils font leur métier ».

La proc' prend alors la parole : « on n'a pas à participer aux manifestations avec de telles armes. Vous entrerez sans difficulté en voie de condamnation. Au regard de ses antécédents, je requiers deux mois d'emprisonnement ferme. La prochaine manifestation, il y va les mains vides. S'il se fait attaquer, il va voir les forces de l'ordre ».

Finalement, Sergio est condamné à six semaines d'emprisonnement ferme sans mandat de dépôt, donc aménageable en bracelet électronique ou semi-liberté. Le juge ne peut pas

ces parcours individuels, mais on peut dire que le confusionnisme en est un terrain propice.

Le confusionnisme est aujourd'hui abondamment relayé par les médias qui aime le sensationnalisme et les prises de positions incohérentes. Il trouve une large audience dans les médias généraux et sur Internet.

Une des particularités générales du confusionnisme est la hiérarchisation des oppressions et des luttes. Le fait de considérer une oppression et donc la lutte correspondante comme au-dessus de toutes les autres est déjà une porte grande ouverte à la confusion : peu importe ce que l'on pense du reste du moment que l'on est d'accord sur ça.

Les réflexions sur l'intersectionnalité des oppressions peuvent donc jouer un rôle pour la prévention et la lutte contre la confusion politique. L'intersectionnalité étudie les formes de domination et de discrimination non pas séparément, mais dans les liens qui se nouent entre elles, en partant du principe que le racisme, le sexisme, l'homophobie ou encore les rapports de domination entre catégories sociales ne peuvent pas être entièrement expliqués s'ils sont étudiés séparément les uns des autres.

D'une manière générale, il est important d'identifier les discours confusionnistes et de les déconstruire, ceux-ci profitant essentiellement à la diffusion de l'idéologie de l'extrême-droite et des groupes fascistes. Le développement et la diffusion de nos propres analyses et revendications, ainsi que notre investissement sur le terrain des luttes sociales, doivent être un rempart contre la montée de ces pensées réactionnaires et autoritaires au sein de la société.

raciste et néo-colonial. Au contraire, nous sommes révolutionnaires pour obtenir une véritable égalité politique, économique et sociale.

La critique religieuse comme paravent d'un racisme :

L'islam ou la religion juive sont souvent critiqués par le biais de la laïcité, ou de l'athéisme. Pourtant, la critique des religions, thématique anarchiste forte, ne doit pas être l'occasion de se rallier aux raisonnements racistes et essentialisants dont nous sommes témoins chaque jour de la part de politiques d'extrêmes droites évidemment, mais dont le discours se répand aussi à gauche voire à l'extrême gauche. La critique des religions doit viser un athéisme militant général et anticlérical contre les dogmes religieux.

L'anticapitalisme nationaliste :

Le nationalisme est une des bases fortes de l'extrême droite et de la droite. On peut le retrouver aussi à gauche voire à l'extrême gauche comme une forme de rempart contre le capitalisme mondialisé. On trouve souvent des propositions économiques de gauche et d'extrême-gauche utilisant l'État et les entreprises nationales comme remède à la crise et aux marchés financiers internationaux. Si nous sommes contre les marchés financiers, nous sommes aussi pleinement anticapitalistes et antiétatistes et donc il nous faut privilégier les réponses en rupture avec le système, sans aide de l'État, non cantonnées à un seul pays. Il nous paraît illusoire de vouloir combattre un capitalisme international fort sans un anticapitalisme international fort aussi.

L'anti-industrialisme et l'écologisme essentialiste :

Les confusionnistes critiquent la société industrielle et destructrice des ressources naturelles en faisant l'idéalisation de l'artisanat et de la nature. Cela conduit souvent à des théories écologistes portées sur l'individualisation des comportements (acheter « écolo » comme outil d'émancipation) et donc culpabilisantes ainsi que sur une essentialisation des comportements humains conduisant à une négation du patriarcat (vu comme phénomène « naturel »), une défense de la famille hétéronormée et un refus de l'accès libre et gratuit à l'IVG. Si nous critiquons la société industrielle, c'est avant tout par son côté aliénant, autoritaire, et par son appropriation des ressources naturelles (non partagées et gâchées). Les modes de luttes que nous privilégions sont les luttes collectives créant un rapport de force et non un simple comportement individuel.

Conclusion

Le confusionnisme crée des « transfuges », des parcours étranges avec des personnes commençant à l'extrême gauche pour finir à l'extrême droite. Il est difficile d'expliquer

s'empêcher de lui faire la morale et de le menacer : « Les manifs, c'est fini, faites autre chose, mettez-vous dans des associations. Arrêtez ! Vous allez finir en prison si vous continuez »¹¹.

Aux cotés de la police, les magistrats sont là pour condamner le plus lourdement possible les manifestant.es, les dissuader de descendre dans la rue et les forcer à accepter ce monde tel qu'il est. En ne laissant pas les manifestant.es arrêtés tout seuls face à la machine judiciaire, en diffusant des conseils aux personnes les moins habituées aux manifs, en étant solidaires les un.es avec les autres au sein du mouvement, on empêche ce travail de démoralisation d'opérer. Et on renforce notre mouvement.

Il y a plusieurs années, dans le mouvement de lutte italien No-TAV¹², circulait un mot d'ordre avant chaque action ou chaque manifestation : « on vient ensemble, on rentre ensemble ». Un principe de solidarité qu'il nous faut chaque jour mettre en pratique.

Solidarité avec les inculpés du mouvement contre le pass sanitaire !

Barricades à Lyon lors d'une manif en juillet.



11 Le même jour, un manifestant a été condamné (hors comparutions immédiates) à deux semaines de TIG et 250 euros de dommages et intérêts pour deux policiers parties civiles.

12 Le mouvement No-TAV est un mouvement populaire de protestation contre le projet de construction d'une ligne TGV entre Lyon et Turin qui dure depuis plus d'une vingtaine d'années.

[Dijon, 6/08] Pass sanitaire : les autorités veulent décapiter la contestation

À Dijon et Besançon, les personnalités du mouvement d'opposition au pass sanitaire sont en délicatesse avec la justice. Bruce Duvic et Fred' Vuillaume viennent en effet d'être convoqués par la police, et d'autres devraient suivre. Désignés comme les chevilles ouvrières des rassemblements réunissant chaque samedi plusieurs milliers de participants, les pouvoirs publics entendent leur mettre la pression et ainsi éteindre les foyers de révolte. Un calcul pour le moins périlleux, et qui démontre surtout une réelle fébrilité des gouvernants. Alors que les intéressés se défendent de toute intendance, leur mise au pas suscite un élan de solidarité et renforce les antagonismes avec l'élite.

Les cellules de crises noyées par un phénomène inédit.

En Bourgogne/Franche-Comté, les pouvoirs publics apparaissent clairement dépassés par l'ampleur des protestations liées aux mesures sanitaires. Si les hauts fonctionnaires locaux imaginaient un probable épiphénomène dans le sillage des décisions gouvernementales, ils n'étaient en tout cas absolument pas préparés à revivre un effet « gilets jaunes. » C'est ce que nous avaient confirmées plusieurs sources préfectorales et policières, unanimement surprises de ces marrées humaines observées en plein mois de juillet. Des chiffres déjà considérables et ne cessant d'augmenter, mais plus inquiétant pour les garants de l'ordre qui s'ancrent également dans l'espace et la durée.

Après avoir parié sur « un effet d'annonce » débouchant sur un essoufflement progressif du mouvement, interdictions sectorielles puis totales ainsi que répressions graduées et par la suite assumées ont été tentées par les autorités afin de casser la dynamique. En vain. Chaque samedi après-midi, les métropoles régionales sont désormais bondées d'opposant·es au passe sanitaire ; les abords des pôles administratifs transformés en camps retranchés ; les transports publics et les cœurs de ville paralysés. Avant que la mayonnaise ne prenne au point de s'inscrire dans les habitudes, les représentants de l'État souhaitent à tout prix juguler cette fronde avant la rentrée.

« Considéré comme un meneur, on entend me criminaliser. »

Mais les recettes miracles se font rares... les gradés, sous pression, misent alors sur une stratégie peu habile : cibler et couper les têtes présumées, escomptant par là même neutraliser la force de synergie attribuée à ces éléments déterminés. Les figures Bruce Duvic ce mercredi 4 août et Fred' Vuillaume aujourd'hui 5 août ont été auditionnées, soupçonnées « d'organisation d'une manifestation sur la voie publique interdite ou sans déclaration préalable » (431-9 CP). D'après nos informations, d'autres convocations

Le confusionnisme se développe sur une culture politique, sociologique et historique faible, et sur l'idée que « la politique » désigne uniquement les actions menées par les classes dirigeantes, amenant les individus à se proclamer « apolitiques ». Le confusionnisme se nourrit également des communautés émotionnelles entretenues par l'industrie de l'actualité et de la culture, qui créent une union des spectateurs et spectatrices sur des faits divers et des drames.

Une critique du confusionnisme sans arguments ni explications ne permet pas de freiner son développement et les dangers qui en découlent. Ce type de critique peut au contraire entraîner un repli sur soi de certain·e·s militant·e·s ou, de la même manière, un éloignement d'autres militant·e·s ou de sympathisant·e·s qui voient se multiplier des rejets qu'il/elles ne comprennent pas forcément. Il faut bien faire la différence entre celle et ceux qui sont dans la confusion, ou semblent y adhérer, et ceux qui l'organisent. Rejeter uniformément n'est pas raisonnable, nous avons tous des trajectoires, des sensibilités et des parcours différents.

C'est à la confusion volontaire et organisée qu'il faut nous attaquer principalement en clarifiant la façon dont nous portons nos idées et nos luttes, et en mettant en lumière les discours relevant du confusionnisme sur ces mêmes problématiques. Nous allons tenter ici de faire un premier état des lieux (non-exhaustif) des thématiques privilégiées par les confusionnistes professionnels. Il s'agit à chaque fois de souligner ce que nous considérons comme des raisonnements ou pratiques confusionnistes, et d'expliquer que si nous abordons également ces thèmes, ce sont pour des raisons différentes, avec des revendications et un projet de société radicalement opposés.

Tour d'horizon des thématiques confusionnistes

L'anti-système confusionniste :

le mot anti-système est souvent repris par l'extrême-droite. Il s'agit de critiquer le système, cause entendue pour tou·te·s les libertaires, mais de quelle manière ? On remarque en général une négation de l'existence des classes sociales et des rapports d'exploitation, de domination, et de contestation au sein de la société. Le « système » est envisagé comme un bloc uniforme, ce qui fait considérer certains progrès comme faisant partie du libéralisme. Or, il n'est pas du tout inscrit dans le libéralisme que les enfants ne doivent pas travailler, que les dépenses de santé doivent être socialisées, etc. Ce sont les luttes sociales qui permettent d'obtenir certains acquis et qui peuvent être rapidement remis en cause par les tenants du pouvoir du « système », l'État et le patronat. Ainsi, si l'extrême droite peut se déclarer révolutionnaire, c'est avant tout parce qu'elle considère le système comme trop libre, pas assez autoritaire et menaçant l'ordre capitaliste, sexiste,

Il appartient donc aux anarchistes de se démarquer clairement de ce fond nauséabond, par exemple en revendiquant leurs actions (un simple tag pourrait faire l'affaire). En effet, même si de fois nous pouvons viser les mêmes cibles que ces réactionnaires, jamais nous partagerons leurs buts (et c'est important que cela se sache).

Mais si une action, disons par exemple des vandalismes contre un centre de vaccination, n'est pas du tout accompagnée de signes qui laissent transparaître les intentions des auteur.trice.s, on pourrait en déduire que, à minima, la probable attribution de cet acte à l'extrême droite conspirationniste (de la part par exemple des médias) ne dérange pas trop les dit.e.s auteur.trice.s.

Encore, si quelqu'un.e a choisi de ne pas accompagner son action par des mots, sommes-nous sûr.e.s d'être les mieux placé.e.s pour parler à sa place ?

Bienvenue donc à cette contribution, pour ouvrir le débat.

Le confusionnisme, un danger pour les luttes

Qu'est-ce que le confusionnisme politique ? Le confusionnisme politique est le fait que des courants conservateurs et réactionnaires, appartenant à la sphère de l'extrême droite, s'approprient et utilisent des thématiques habituellement portées par des courants situés à l'opposé de l'échiquier politique.

Cet article est paru sur Paris-luttes.info en décembre 2015, donc bien avant l'apparition du covid et de sa gestion étatique. Nous le publions aujourd'hui parce qu'il nous semble résonner avec l'actualité des manifestations anti-pass sanitaire.

Nous avons déjà largement exposé le contexte de crises que nous subissons actuellement. Crise économique bien sûr avec une augmentation continue de la misère et de la précarité mais aussi crise écologique avec la raréfaction des ressources disponibles, crise sociale avec la généralisation du cannibalisme social et crise politique enfin avec, entre autres, une avancée considérable du confusionnisme.

Il nous paraît important de faire une mise au point sur le confusionnisme politique qui gagne du terrain de jour en jour. Qu'est-ce que le confusionnisme politique ? Le confusionnisme politique est le fait que des courants conservateurs et réactionnaires, appartenant à la sphère de l'extrême droite, s'approprient et utilisent des thématiques habituellement portées par des courants situés à l'opposé de l'échiquier politique. Ils investissent ainsi les terrains de luttes de leurs opposant.e.s politiques (anticapitalisme, écologie, critique des religions...), en utilisant une rhétorique qui leur est proche, pour servir en réalité leur propre idéologie.

analogues ont été engagées à Mâcon et Besançon. L'information connue, un vent de soutien s'est soulevé... ou comment valider la théorie du cobra.

Pour Fred' Vuillaume, il s'agit d'une énième procédure-bâillon. « Plusieurs agents sont passés à mon domicile, me remettre un courrier. Je suis considéré comme un meneur, on entend me criminaliser pour ce motif. La contestation est horizontale et spontanée, il n'y a aucun leadership. Comme chaque citoyen, je ne fais qu'exprimer pacifiquement mes convictions. C'est un droit. » Une position partagée par bien des participant-es, estimant « que tous étant responsables, ils devraient être 4 000 au commissariat. » Si le parquet doit encore trancher des suites judiciaires, le signal envoyé au milieu militant et à l'opinion publique est déjà ressenti comme désastreux.

[Brest, 3/08] Manifestations contre le pass sanitaire : pour un élargissement vers des revendications plus sociales

Il nous paraît important maintenant d'élargir ce mouvement à une contestation plus ample des mesures antisociales comme la réforme de l'assurance chômage ou des retraites. Car disons le nous bien, ce gouvernement est bien décidé à appliquer coûte que coûte ses mesures néolibérales favorables aux plus riches et appauvrissant le reste de la population. Avec les lois liberticides (« sécurité globale », « séparatisme », « renseignement 2 » ; les 3 décrets DSAP etc.), ce sont de plus en plus de pouvoirs donnés à la Police pour nous réprimer, surveiller, contrôler... A la fois en manifestation et dans les quartiers pauvres où elle s'est largement autonomisée, notamment dans l'exécution d'actes violents, mais aussi concernant les services de renseignements : ils consolident leurs fichiers et moyens de surveillance généralisée, essentiellement par le biais du numérique. Ajoutez à cela un pouvoir très personnel et centralisé et la réforme sanitaire/sécuritaire de trop : le pass sanitaire.

Répression sanitario-policière et casse néolibérale ne sont que les deux faces d'une même médaille !

Ils ne céderont rien à leur programme/mandat comme ils avaient si peu cédé aux Gilets Jaunes, avaient fait passer de force à coup de 49.3 le premier volet de la réforme des retraites et passé tant bien que mal les lois « sécurité globale » et « séparatisme ». Comme ils avaient également édulcoré la « Loi climat » pour ne pas gêner le « business as usual » et la rentabilité des entreprises françaises. Comme ils ne s'étaient pas réellement remis en question sur les violences policières et le racisme dans la police et la société, comme ils ne font pas grand-chose également contre les violences envers les femmes et n'avaient pas répondu pleinement aux revendications du mouvement des lieux de culture occupés. Le risque pour le mouvement social actuel est qu'il connaisse un pic,

puis décroisse, le gouvernement restant inflexible dans le temps, puis que survienne une nouvelle vague sociale, que le gouvernement s'en fiche de nouveau comme de l'an 40 etc. et comme ça aussi longtemps qu'il seront au pouvoir !...

D'où l'importance de se donner des perspectives stratégiques...

Cette affluence, pour un mouvement social commencé en plein été, est exceptionnelle. Elle dépasse celle de la plupart des actes Gilets Jaunes... Les syndicats restent dans l'inertie. La CGT annonce se mobiliser en octobre contre la réforme de l'assurance chômage. C'est bien tard mais il faut que nous puissions amener cette vague sociale qui émerge actuellement à celle qui souhaitons-le commencera à la rentrée sociale afin de constituer un tsunami, un véritable mouvement de masse à même de faire plier ce gouvernement. Pour cela des grèves seraient les bienvenues. Afin d'élargir notre mouvement nous devons donc l'orienter également sur l'égalité, et non pas uniquement la liberté individuelle. Ainsi revendiquer des services publics de qualité (du fric pour l'hôpital public) afin d'inciter les personnels du secteur public à rejoindre notre mouvement. Les Français sont également largement favorables à ne pas se voir casser leur régime de retraites comme le prévoit la réforme envisagée. Quant à la réforme de l'assurance chômage, de part son nouveau mode de calcul, elle entraînera une baisse de l'allocation journalière de 17% en moyenne la première année pour 1,15 million d'allocataires (UNEDIC). Donc ces masses de Français impactés pourraient nous rejoindre dans la rue ainsi que toutes les personnes ayant accumulé de l'expérience militante dans le mouvement des « théâtres occupés », comme Quartz Occupé.

Pour poursuivre cet élargissement, nous ne devons pas taire des critiques légitimes, notamment envers des groupes d'extrême droite intolérants voire racistes qui divisent et font qu'une partie de la population craint de rejoindre ce mouvement et d'être associée aux idées les plus réactionnaires et excluantes. Et, sous peine de ne pas rompre l'unité, nous ne pouvons pas accepter des groupes et individus divisant et excluant la société sur des bases ethniques et religieuses. Ce n'est justement pas cela l'unité !

En résumé : élargir, en ayant aussi des revendications plus sociales, s'appuyer sur des groupes déjà constitués et structurés ayant de l'expérience et de l'organisation, pour un mouvement social encore plus massif ! Nous devons aussi être vigilants à ce que nos revendications ne s'expriment pas uniquement à la négative et ainsi être pour quelque chose, comme par exemple avec ce slogan : « égalité, justice, dignité » !

humaines ? Des voix, pas toujours si éloignées, s'élèvent déjà pour parler des dangers liés aux attaques d'antennes relais. Des enquêtes judiciaires sont ouvertes suite à des décès pendant les quelques heures où Orange n'a pas été capable de fournir du réseau aux numéros d'urgence. Le moment semble proche où s'attaquer aux télécommunications sera vu comme une mise en danger de la vie d'autrui, au même titre que suspendre une personne au dessus d'un pont.

Je m'écarte de mon sujet, mais cherche par là à devancer les critiques qui ne manqueront pas de jaillir à la publication de ce communiqué. Aussi parce que j'espère inviter à la réflexion autour de nos marches de manoeuvre, combien elles se réduisent, et combien nous les réduisons nous même face à des choix toujours plus lourds de conséquences. Ne laissons pas se perdre la radicalité (au sens premier du mot, à la racine) de nos discours et de nos actes, au prétexte que ce monde que nous voulons détruire deviendrait vital pour une grande partie de la population occidentale.

Nous sommes responsables de nos actes, mais pas coupables de leurs conséquences.

Vouloir mettre à mal le monde techno-industriel signifie aussi, cyniquement, accepter de mettre en jeu les vies (les nôtres incluses) qui en dépendent. J'ai bien peur qu'il n'y ait pas de « méthode douce » pour sortir de cet enfer. Le constat peut sembler sans appel, mais il est encore temps aussi, et dans un même temps, d'améliorer nos réseaux, nos méthodes, nos compétences, des formes d'entraide et de soin, pour qu'attaquer un système social ne puisse pas signifier attaquer aussi tous les individus maintenus de force à l'intérieur.

Que les mortes du covid ne nous aveuglent pas quant à l'horreur du reste.

Que le chantage de l'état ne fasse pas faiblir notre détermination, et que de l'ampleur de la tâche ne naisse pas de résignation, mais bien une envie irrépressible d'agir.

Plus que jamais, à celle et ceux qui attaquent ET qui ne veulent pas recréer un monde aussi pourri que le précédent, fusse t-il moins technologique. Aux autres, qu'elles sachent que je n'ai pas de combat commun avec des patriotes ou des réactionnaires, même si nous avons visiblement parfois les mêmes cibles.

Un salut à Boris, et aux autres maintenus dans des geôles pour leur amour de la liberté.

** Note d'Attaque : c'est indéniable que l'extrême droite et d'autres illuminés réactionnaires sont très impliqués et très visibles dans l'opposition à la vaccination de masse contre le Covid-19 (comme les deuxièmes le sont ou l'ont été dans l'opposition à l'installation du réseau 5G, aussi à travers de multiples incendies d'antennes-relais).*

sanitaire, et au moment où la part d'abord récalcitrante de la population fini par changer son fusil d'épaule (pour la présenter à l'infirmière...), devant la pression du gouvernement et parce qu'il va s'avérer impossible de concerver une vie « normale » sans, s'attaquer au bon déroulement de la campagne de vaccination parait des plus pertinent pour qui refuse d'accepter la marche de ce monde. Dommage que ces actes n'aient pas eu ensuite l'échos qu'ils méritent. Alors voilà un texte qui espère rattraper ce silence, clarifier quelques points, et faire de la place au débat.

Si je suis enthousiaste à l'idée que des centres de vaccination fasse l'objet d'attaques, ce n'est pas parce que je pense que la CIA en profite pour pucer la population, ou que le virus du Covid n'existe pas. Ni parce que je pense que l'humanité devrait disparaître, et que le virus est une juste attaque de la planète contre ses parasites, même si l'histoire prête à sourire. C'est parce que, comprenant le Covid comme une conséquence « logique » de notre organisation sociale entassée et mondialisée, je veux lutter contre cette capacité du monde techno-industriel à tout sacrifier pour continuer à exister. Aussi parce que je voudrais que l'« On » accepte d'être malades, et même mortelles, même s'il va de soit que je déplore bien des mort.es du Covid ; comme je déplore les mort.es sacrifiées sur l'autel du progrès techno-scientifique, animaux humains ou non qui servent de cobayes, guerre pour les matières premières que dévore cette méga-machine et sans lesquelles, point de recherche scientifique, point de vaccin.

Il ne m'intéresse pas de faire partie de ce cheptel humain que l'on force à être sain quoi qu'il en coûte, pour qu'il puisse produire et consommer. Il m'intéresse plutôt que l'on retrouve des formes de soin qui ne consistent pas à détruire tout ce qu'il y a autour.

Le choix de la cible est certes, peu consensuel. S'en prendre au corps médical qui s'active sur des questions dites vitales n'est pas anodin, ni une décision à prendre à la légère. Mais allons-nous nous laisser prendre dans ce piège qui renverse les responsabilités, selon lequel se sont nos attaques qui nuisent au bien être social ? Faut-il encore répéter que c'est avant tout ce monde techno-industriel qui mutile, empoisonne et veut ensuite nous administrer de force ses médicaments ? L'attaquer à la racine est toujours aussi nécessaire, et si le niveau de dépendance à ce monde est tel que nos actes puissent mettre des vies en danger (ou sembler pouvoir le faire) alors c'est que l'heure est grave, et que nous avons à prendre des décisions difficiles. Nous ne pouvons pas attendre que tous aient trouvé des moyens de leur autonomie pour s'en prendre à ce qui justement, rend toujours plus lointaine cette autonomie.

Au risque de jouer les oracles, je dirais que cette dépendance ne peut aller qu'en s'accroissant. Alors que ferons-nous, pauvres âmes en révolte, quand le chantage sera tel que nous ne pourrons plus lever le petit doigt sans risquer de mettre en péril des vies

Retour sur la manif toulousaine contre le pass sanitaire du 17 juillet

Ce samedi 17 il y avait des manifs partout en France contre le pass sanitaire. À Toulouse malgré quelques pancartes, banderoles et chants anticapitalistes ou anti autoritaire, une atmosphère assez complotiste et confusionniste régnait : trop de gens portaient des étoiles jaunes, comparant le pass sanitaire au fichage des juifs sous l'Allemagne nazie, on criait contre la « dictature » puis pour la « Liberté ». Au moins une dizaine de personnes avaient une esthétique faf : crâne rasé, polos bleu-blanc-rouge. En plus, il y avait quelques drapeaux français et quelques marseillaises ont été chantées, mais c'était (peut être) moins la faferie qu'au début de GJ. Et ce n'était pas l'unique souci dans cette manif.

On a assisté à une pacification de la manif par des « orgas » et la police. Par « orgas » on entend des comptes Facebook qui ont appelé à la manif, certains gens qui tenaient des banderoles, des gens avec des mégaphones, dont certaines personnes étaient impliquées dans les manifs GJ ; bref, ces personnes ont voulu diriger la manif afin d'empêcher que nous allions en centre-ville et vers la confrontation. Avant même l'heure de rdv, plusieurs personnes sont présentes près du métro Jean Jaurès. Là elles sont envoyées de l'autre côté du carrefour par ces « orgas » au prétexte que la manif est interdite dans le centre-ville. Puis à chaque fois que le cortège stagnait face aux keufs ou montrait leur volonté d'aller dans le centre-ville, des personnes s'interposaient et donnaient la consigne d'avancer, par exemple au croisement de rue de Metz. On a plus entendu « la police avec nous » que « tout le monde déteste la police ».

Ce manque d'offensivité, qui contraste avec la période des manifs GJ, on l'a retrouvé en face, du côté des flics. Globalement ils sont restés à distance. Au moment où le cortège est finalement gazé devant le Palais de Justice, alors que l'on entend encore « la police avec nous », les flics pourtant nombreux ne tentent pas de disperser réellement la manif. Le cortège ne s'est pas retrouvé noyé dans les lacrymos, la Bac n'a pas sauté dans la foule et les CRS n'ont pas mis la pression à l'arrière du cortège. Cette stratégie changeait de celles vécues depuis plusieurs années à Toulouse. Ce samedi on a retrouvé les « brassards bleus » ces flics qui cherchent à faire copains copains avec les manifestant.es. Ils ne portaient d'ailleurs pas toujours leurs brassards lorsqu'ils se promenaient dans la manif...

Quand la manif est revenue au monument aux morts, et ne compte plus qu'environ 500 personnes, un groupe de personnes masquées et habillées en noir a été attaqué.

Ça a commencé avec une personne qui a crié sur le groupe masqué « qu'est-ce que vous allez faire ? » et des choses dans le genre, puis très vite au moins une dizaine de

personnes ont envoyé des droites, des balayettes, et des bouteilles en verre sur les personnes masquées. Les manifestant-es agissant comme des auxiliaires de la police ont essayé de retenir une des personnes masquées. Les personnes attaqué-es ont réussi à s'enfuir, même si elles ont été pourchassées sur plusieurs rues.

Dans ce moment confus, une partie des personnes sur place s'interroge tout de même : est-ce des flics ou des fafs qui sont en train de se faire attaquer ? **Ce n'était ni l'un ni l'autre.** Après coup, un type avec un look hooligan/néonazi déboule, enfile des gants coqués et crie « ils sont où les cagoulés ? ». Le type aux gants coqués se fait par la suite embrouiller par une dizaine de personne et fini par partir tranquillement une fois la manif arrivée à Jean Jaurès.

Les personnes qui essayent de dévier la manif afin d'éviter la confrontation et l'irruption dans des quartiers de commerce et de pouvoir jouent un rôle de pacification, car en finalité rien de dérangeant pour le pouvoir se passe. Ceux qui attaquent physiquement des personnes pour le simple fait d'être masquées et en noir agissent comme des flics. Le but de la police, qu'elle ait un uniforme ou que ce soit des tocards sans salaire mais dévoués à la paix sociale, est de désamorcer les conflits et quand ça suffit pas, de taper sur ce qui dérange.

Nous croyons que ceux qui sommes contre l'autorité sous toutes ses formes, nous avons beaucoup de raisons à lutter contre le pass sanitaire. Il est nécessaire de faire exister les idées et les pratiques anti-autoritaires dans ces manif, et dans d'autres moments de lutte contre le pass. Nous ne devrions pas laisser ces espaces aux défenseurs de l'ordre qu'est qu'il soit, de l'extrême gauche à l'extrême-droite, mais au contraire les faire fuir.

Retour de bâton pour les fafs toulousains

A propos de samedi 31/07/2021.

Après avoir agressé des manifestants le 14 juillet, et s'être enfuit de la manifestation la semaine dernière, la confrontation arrive enfin aujourd'hui. Une détermination populaire réunissant Gilets Jaunes, autonomes et antifascistes refusent la présence de fascistes dans le cortège. Après une charge sur la place François Verdier les fascistes reculent en désordre abandonnant leurs camarades. La nouvelle débâcle des fafs toulousains se poursuit dans une petite rue en marge de la manifestation ou pour mieux s'enfuir. Ils abandonneront matériels, pancartes, vêtements, et dignité sous les applaudissements de la foule.

Pour en savoir plus les fascistes en question, il y à l'article de fafwatch : **MIDI-PYRÉNÉES - Alliance Mythomane, les identitaires en roue libre !**

racistes, le changement climatique et la menace de catastrophes écologiques, etc. – c'est qu'**une position qui ne s'oppose pas radicalement au pouvoir de l'État (peu importe qui le détient), finira simplement par le renforcer et ouvrira ainsi la voie au prochain cycle de crises provoquées par l'État et le capitalisme, ainsi qu'à la gestion de ces crises par l'État et le capitalisme.**

Anarchistes

Athènes, mi-juillet 2021

Au sujet d'une attaque de centre de vaccination à Gap

Attaque 5 août 2021 (en reprenant Indymedia Bruxsel / jeudi 29 juillet 2021)

Gap. Centre ville. Nuit du 1 au 2 juin 2021. Des individus fracturent une porte à l'arrière d'une salle de spectacle transformée en centre de vaccination. La porte cède facilement, des individus se retrouvent dans un long couloir. Longé par la gauche, il mène à d'autres pièces. Une porte sur la droite n'est pas verrouillée, elle s'ouvre sur une grande salle, où ont vraisemblablement lieu les vaccinations. A la hâte, des tas sont faits avec le mobilier présent sur place. Les flacons de gel hydroalcoolique s'ajoutent à l'essence. Un coup de briquet, le tout s'embrase, et les silhouettes disparaissent dans la nuit. Le tout n'aura duré que quelques minutes, suffisamment pour détruire une bonne partie du bâtiment.

Il s'agit d'un acte finalement assez symbolique, puisque qu'un autre centre a ouvert dans la journée, et que de ce que l'on sait de la presse, l'attaque du même accabité à Nyons, quelques semaines plus tôt n'a entraîné qu'un léger retard à l'ouverture, vite résorbé. Voilà qui montre bien la nécessité de chercher le coeur du monstre plutôt que de s'attaquer à toutes ces tentacules, mais passons.

Ayant bien en tête que cet acte serait avant tout symbolique, nous voulions aussi qu'il suscite du débat. On s'étonne, dès lors, du silence des blogs et revues anarchistes au sujet de cette nuit et de la précédente, (ainsi que des plus récentes, puisque depuis l'annonce du gouvernement sur l'élargissement du pass sanitaire, les actes de destructions des centres de vaccinations se multiplient, et qu'ils ne sont pas tous accompagnés de signes laissant à penser qu'ils émanent de cercles réacs, ou d'extrême droite).

Serait-ce inconcevable que des anarchistes aient pu s'en prendre à des centre de vaccination anti covid ? Serait-ce pour ne pas prendre le risque de se retrouver amalgamé.es aux critiques pas toujours très fines, voire franchement problématiques, qui ont gagnées en force avec l'arrivée de la pandémie ? Serait-ce que personne n'aie eu vent de ces attaques, ou que la cible semblait peu opportune ? Pourtant, à l'heure du pass

répétée tous les six mois ou tous les ans ? Pour l'instant, nous ne le savons pas), ce qui augmente encore plus les risques d'échec.

De plus, puisque il s'agit d'une pandémie mondiale d'un virus facilement transmissible, il semble très irréaliste qu'un pays ou une région puisse atteindre l'immunité collective à lui seul. De grandes parties du monde disposent à peine des stocks de vaccins ou de l'infrastructure nécessaires pour vacciner une petite partie de la population, sans parler de sa grande majorité. En outre, ils comptent principalement sur des vaccins qui sont moins efficaces pour stopper les infections. Les chances d'éradiquer ce virus sont inexistantes. À ce point, il a atteint sa phase endémique, ce qui signifie que le Covid-19 va commencer à se comporter comme les autres variétés de coronavirus, avec leurs épidémies saisonnières. **L'immunité collective n'est que la dernière carotte que l'on nous agite sous le nez**, elle sera tôt ou tard remplacée par quelque chose d'autre, pour nous faire croire que nous pouvons atteindre la « liberté », si seulement nous obéissons.

Sois responsable

Le sujet de l'immunité collective (ou du moins de la vaccination du plus grand nombre de personnes possible) soulève la question de savoir qui reçoit les vaccins. Dans de nombreuses régions, les personnes qui courent le risque d'être gravement affectées par le Covid-19, qui veulent se faire vacciner mais qui n'ont pas accès à des services de santé, ne reçoivent aucun vaccin. Alors qu'en Europe, des personnes qui n'ont même pas un grand risque de développer des symptômes légers et qui ont un risque infiniment faible de développer des formes graves disposent de millions de doses de vaccins qui leur sont réservées. L'accumulation des vaccins va encore augmenter avec le besoin des piqûres de rappel. Le fait que, à ce jour, l'OMS ne veuille pas recommander des piqûres de rappel semble dicté principalement par ce genre de préoccupations. **Le choix de la responsabilité ou la reproduction des inégalités mondiales ?**

L'établissement d'une immunité collective et la rhétorique de la « guerre contre l'ennemi invisible » vont de pair, en pratique, avec un contrôle strict des accès au territoire et une gestion de la population intensifiée. Il semblerait que nous sommes arrivés à une situation où la soi-disante partie progressiste de la société est désormais en faveur du contrôle des déplacements et de la fermeture des frontières (bien sûr, elles/ils le remarqueront à peine sur leur peau, puisqu'ils/elles possèdent les documents nécessaires pour se déplacer « librement »). **Le choix de la responsabilité ou une intensification de la surveillance et de l'exclusion ?**

S'il y a quelque chose que nous avons appris des décennies passées – le 11 septembre et la menace du terrorisme, le crash financier et la menace de la banqueroute, l'austérité et la menace du cannibalisme social, les bateaux de réfugiés et la menace de pogroms

[Toulouse, fin juillet] Pass sanitaire: la carotte et le bâton

Qu'on souhaite se faire vacciner ou pas, nous sommes contre le pass sanitaire. **C'est une mesure de contrôle généralisé.** Ça s'inscrit dans la gestion que le gouvernement fait de cette pandémie depuis le début : culpabiliser, infantiliser, et réprimer. C'est un coup de com' : ils promettent des concerts et des restos sans masque à celles et ceux qui se seront bien comportés, ce qui contredit ce qu'on nous dit depuis un an.

On nous prend pour des cons qui sont ravis de suivre des conseils contradictoires et de collaborer avec la police.

La politique en place empêche un réel débat : **le vaccin devient un enjeu sécuritaire plutôt que sanitaire.** On nous prive de la possibilité d'avoir des réels échanges, préférant le contrôle à l'information, tels des imbéciles incapables de savoir ce qui est bon pour eux.

La gestion autoritaire de la pandémie a renforcé et facilité le contrôle social grâce à la technologie, au déploiement policier et la collaboration citoyenne. Que nous ayons ou pas notre pass sanitaire, tout le monde devrait se battre contre le flicage de nos vies. Ne restons pas dans les clous de la contestation inoffensive et inefficace. Des centaines d'antennes-relais au poste de police de Fort-de-France, le feu de la révolte nous montre le chemin.

Antipass, antivax, d'extrême-droite et complotistes ?

Asselineau, Philippot et les autres charognards cherchent à diriger ce mouvement, alors que ce sont des bourgeois énarques, plus proches politique et socialement de Macron que de ceux en lutte contre le pass. Ils visent la belle photo en pensant à 2022, mais n'ont pas de réelle volonté de remettre en cause cette gestion ni les idées qui vont derrière. **L'extrême-droite porte un modèle de société encore plus autoritaire, ils ne peuvent pas être nos alliés dans cette lutte (ni aucune).** Tout comme le pass sanitaire ségrègue la population, l'extrême-droite cherche l'exclusion des personnes les plus vulnérables.

L'état et les médias cherchent à décrédibiliser l'opposition aux mesures répressives en nous traitant de « complotistes ». Certes, certaines théories sont à côté de la plaque et d'autres sont dangereuses et à combattre car elles appuient l'antisémitisme, le racisme ou d'autres oppressions (complot juif, grand remplacement, critiques de la technologie qui veulent retourner à un patriarcat plus primitif, etc.). Mais cette appellation vise aussi des personnes qui remettent en question le pouvoir en place avec des explications qui tiennent un peu plus.

Il y a des vérités indéniables : des êtres humains sont prêts à tout pour du pouvoir et de l'argent. Et il ne tient qu'à nous d'identifier nos ennemis et les faire tomber. Ainsi, il

n'est pas nécessaire d'imaginer que le virus n'existe pas pour voir que les capitalistes ont su tirer profit de cette crise.

Sortons dans la rue, résistons, attaquons ce qui nous opprime !

[Toulouse] Contre le Pass sanitaire, avec les soignant.e.s en grève

Publié le 7 août 2021 par Attaque - France Bleu / vendredi 6 août 2021

Les locaux de l'Ordre des infirmiers sur le boulevard de Genève le long du canal latéral dans le quartier des Ponts Jumeaux à Toulouse vandalisés en pleine nuit. **Une trentaine d'impacts de jets de pierre relevés ce matin, des vitres brisées et plusieurs tags inscrits dont « Non au pass » et « Vive la grève ».** L'alerte a été donnée ce vendredi matin par des salariés de la structure qui se disent « *choqués par une telle agression et qui craignent pour leur sécurité* ». Les faits se seraient déroulés dans la nuit du 5 au 6 août. L'Ordre National des Infirmiers annonce avoir déposé plainte et « *condamne fermement ces actes de vandalisme et d'intimidation contre une organisation qui mène une mission de service public.* » [...]

[Toulouse] Contre les marchands de la Santé

Marseille Infos Autonomes / mardi 10 août 2021

Dans la nuit du 5 au 6 aout, les vitres de l'agence d'Intérim Aile Médical, av. Jules Julien à Toulouse, furent attaquées à coup de marteau.

Le pass sanitaire est officiellement passé ce jeudi 5 aout 2021. Aucun regard pour les milliers de gens, soignants ou non, qui s'y opposent.

Depuis plusieurs années l'austérité sociale est le moteur de la politique gouvernementale. Comme d'autres secteurs, l'hôpital se l'est pris en pleine face : des opérations reportées, la fermeture de lits, le mépris du personnel soignant et un recours banalisé à l'intérim pour compenser les burn-out.

Tout le quotidien est maintenant soumis à l'obligation vaccinale, alors que se faire soigner devient de plus en plus difficile.

Ce que nous refusons n'est pas le vaccin en tant que tel. C'est une technique de soin comme une autre face à une épidémie dont personne ne peut prédire la sortie. Ce que nous refusons est le pass, qui devient le garant de l'accès aux soins, à son métier ou à la possibilité de voyager. Ce que nous refusons est l'infantilisation générale.



Parking et bureaux de l'ARS de Limoges suite à l'incendie de janvier 2022.

Crois à l'immunité collective

On nous dit de nous mobiliser pour atteindre l'immunité collective et « être libres », à nouveau, du virus. Pour ce faire, ils proposent l'objectif de vacciner 70% de la population. Mais en réalité ce nombre date d'avant l'apparition de variants (comme le variant Delta) qui sont plus contagieux et contre lesquels les vaccins sont moins efficaces. Gardons en tête aussi le fait que les vaccins sont conçus pour limiter la gravité de la maladie et que la réduction des contagions n'est qu'un effet secondaire (et la plupart des vaccins qui n'utilisent pas l'ARNm ne semblent pas très efficaces sur ce point). Compte tenu de ces nouveaux variants, de nombreux experts croient aujourd'hui qu'en réalité il faudrait 80 % ou 90 % de la population vaccinée pour arriver à l'immunité collective. Ce nombre signifie que – si nous considérons toujours qu'il n'est pas éthique d'administrer massivement un vaccin nouveau et mal connu à des mineurs et que certaines personnes ne peuvent pas se faire vacciner pour des raisons médicales – tout le reste de la population devrait se faire vacciner. Toute politique publique qui a besoin d'une conformité à 100 % pour réussir est vouée à l'échec.

Un autre facteur est que l'immunité diminue avec le temps. On parle déjà de piqûres de rappel après une période de 6 ou 9 mois (ça sera une seule injection ou elle devra être

cette affirmation est naïve ou malhonnête. Au début de la pandémie en Europe, le port du masque était fortement déconseillé. A l'époque la théorie était que le virus se propagerait par contact et que la désinfection était donc la bonne réponse (et il y avait une pénurie de masques, ils étaient donc réservés au personnel hospitalier). Quelques mois plus tard, cette opinion a changé et il y a désormais un consensus sur le fait que le virus se propage à travers l'air et non par contact. Soudain, les masques sont devenus la réponse à tout. Néanmoins, nous continuons aussi à tout désinfecter (au lieu d'aérer – c'est ce qu'on appelle le théâtre sanitaire, où ce qui compte le plus est l'impression de sécurité). Cet exemple montre que la science peut se tromper et que la société au sens large peut mettre encore plus de temps à s'en rendre compte.

Un autre exemple venant de cette pandémie qui montre que nous ne devons pas faire simplement confiance à la science est le flou autour de la théorie de la fuite du virus d'un laboratoire. Dès le début de la pandémie, un article cosigné par de nombreux spécialistes scientifiques de la question affirmait que l'hypothèse que le virus du Covid-19 pourrait provenir d'un laboratoire était complètement absurde. À l'époque, cet article est devenu le fondement sur lequel s'appuyaient les médias grand public, les réseaux sociaux, les politiciens et les spécialistes pour qualifier de théorie du complot toute mention de l'hypothèse d'une fuite d'un laboratoire. Il a fallu une année entière, une époque durant laquelle le virus faisait pourtant quotidiennement la Une des journaux, avant que certains scientifiques et journalistes portent un regard plus critique sur cet article et arrivent à la conclusion que le principal élément de preuve n'était pas pertinent et que certains des auteurs avaient un intérêt direct à préserver la bonne réputation (des méthodes) du laboratoire qui serait le premier suspect dans l'hypothèse d'une fuite du virus d'un laboratoire. Il est maintenant largement admis qu'une fuite d'un laboratoire est possible et que cette piste mérite d'être étudiée (pour être clairs, ni l'hypothèse de la fuite d'un laboratoire ni celle de la zoonose n'ont été prouvées ou réfutées, elles sont toutes deux plus ou moins probables). Ceci est un exemple qui montre que dans la réalité la méthode scientifique n'est pas aussi robuste et infaillible qu'elle le prétend. Un consensus qui change en raison d'arguments non scientifiques (l'opportunisme politique, des intérêts financiers, etc.), un petit cercle de scientifiques hautement spécialisé.e.s qui ne veulent pas ou n'ont pas le temps de se contrôler mutuellement, etc. Depuis la deuxième moitié du XXe siècle (voir par exemple Paul Feyerabend et Pierre Thuillier), la philosophie et la sociologie de la science ont démontré l'écart entre l'idéologie de la science et sa réalité. **Pourtant, les gens semblent s'accrocher à une conception très naïve de ce que font les scientifiques.**

Si l'hôpital est un des premiers en ligne de mire de cette guerre sociale, nous nous sentons tous touchés. Nous ciblons l'intérim en tant que rouage de la privatisation de la santé. Il y en a bien d'autres, bien sûr.

Soutien hargneux avec les soignants et les grèves hospitalières !

Des usagers solidaires



Permanence du député Didier Baichère redécoré fin juillet.

[Saint-Barthélemy] « Stop confinement »

Publié le 10 août 2021 par Attaque - France Info / lundi 9 août 2021

Un véhicule et les locaux de l'Agence régionale de santé de Saint-Barthélemy, aux Antilles, ont été tagués, indique la préfecture de Saint-Barthélemy et Saint-Martin lundi 9 août.

« Un ou plusieurs individus ont tagué les volets roulants du bâtiment comme le véhicule de travail, tout en prenant soin d'en crever les pneus. » L'inscription « stop confinement » a notamment été relevée alors que l'île n'est pas confinée [il y a « juste » un couvre-feu et l'interdiction d'accès à l'île aux personnes qui n'ont pas de Pass sanitaire ; NdAtt.], indique une source au sein de la préfecture à franceinfo. D'autres messages réclament la « liberté », insultent le préfet et remettent en cause le pass sanitaire. [...]

[Guadeloupe] La colère monte contre le nouveau confinement

Le Parisien / lundi 9 août 2021

La colère monte en Guadeloupe. **Des heurts se sont produits dans la nuit de dimanche à lundi** sur l'île, où un confinement est instauré pour freiner l'épidémie de Covid-19. **Deux pompiers ont été blessés au visage lorsque leur véhicule a été caillassé.** Ces tensions surgissent juste avant l'arrivée mardi du ministre des Outre-mer Sébastien Lecornu.

La nuit a été émaillée d'interventions des pompiers et des forces de police en de nombreux points de l'île, sur **des barrages enflammés et des feux de poubelles**, a indiqué le procureur de la République de Pointe-à-Pitre, Patrick Desjardin. Plusieurs personnes ont été interpellées, deux d'entre elles étant en garde à vue.

« Certains barrages ont été difficiles à disperser », a détaillé le procureur de la République, tandis que les pompiers témoignent de « jets de projectiles non identifiés » qui ont blessé « deux agents au visage et à l'œil ». Au total, l'opération a mobilisé près de 41 agents et plusieurs officiers de la police et de la gendarmerie nationale, précise Francetvinfo. De source policière, ces barrages seraient liés aux restrictions en vigueur instaurées pour faire face à la violente recrudescence de l'épidémie de Covid-19 en Guadeloupe, avec un confinement partiel en journée et un couvre-feu strict en vigueur de 20 heures à 5 heures.

À Pointe-à-Pitre, deux personnes ont été interpellées alors qu'elles tentaient de cambrioler une bijouterie, durant les échauffourées de la nuit.

Face à la recrudescence de l'épidémie, les autorités ont instauré un reconfinement partiel de l'île depuis mercredi dernier pour trois semaines, mesure identique à celle appliquée depuis le 30 juillet sur le territoire voisin de la Martinique, où des heurts se sont également produits.

FranceInfo / mardi 10 août 2021

Les conséquentes pluies de la nuit dernière n'ont pas dissuadé plusieurs incendiaires d'allumer des feux volontaires, sur la voie publique, dans la nuit de lundi 9 à mardi 10 août 2021, comme cela avait déjà été le cas la nuit précédente. C'est vers minuit et demi que **le radar automatique de Caraque**, aux Abymes, a été **complètement détruit**, à l'aide de pneus. Puis, vers 1h16, celui de la route « *Pierre Monnerville* », à 150 mètres du rond-point de Bosrédon, à Morne-à-l'Eau, a subi le même sort. Les pompiers ont aussi dû éteindre trois incendies volontaires de poubelles et de détritiques, sur la chaussée, au milieu de la nuit : à 23h00, sur Schoelcher à Petit-Bourg, à 2h16, sur la route nationale 2 à Deshaies, puis à 2h52 sur le chemin de Caillou, à Lamentin

encore plus marquées dans le sens de l'exploitation et de l'oppression. Ils ont perdu toute crédibilité et ils le savent, **la seule chose qu'ils puissent encore faire c'est nous forcer et faire du chantage.**

Crois aux données

On nous dit que les données sont claires, que se faire vacciner est un choix sûr (le plus sûr). Mais même si nous acceptons que les données existantes sur les vaccinations soient correctes, il y a tout un tas de données que nous n'avons pas (encore). La première chose qui saute aux yeux est que tous les vaccins disponibles ont été approuvés de manière temporaire, avec une procédure d'urgence. Aucun des vaccins contre le Covid-19 a été approuvé jusqu'au bout et ils ne peuvent pas l'être, puisque on ne dispose d'aucune donnée sur les effets à long terme. Nous pouvons formuler des hypothèses sur la base d'autres vaccinations similaires effectuées par le passé (même si les vaccins basés sur la nouvelle technologie ARNm n'ont pas une histoire de ce type), mais il n'y a aucune garantie pour le long terme. Chaque personne qui se fait vacciner devrait en être pleinement consciente. Et rien qu'à cause de ce seul fait, toute obligation ou pression pour se faire vacciner est éthiquement injuste.

Les données dont nous disposons sur les vaccins proviennent principalement d'essais en laboratoire et dans des environnements contrôlés. Ces tests doivent être menés dans des conditions strictement contrôlées (même s'ils sont faits sur des personnes qui vivent leur vie de tous les jours), afin de pouvoir tirer des conclusions significatives sur les causes et les effets. Bien sûr, la vie réelle comporte de nombreuses complications, des interférences, des événements imprévus, etc. Par conséquent, ces données peuvent prédire le comportement des vaccins seulement de manière très limitée. En effet, nous avons vu que les recommandations sur les personnes auxquelles certains vaccins ne doivent pas être administrés et les listes des possibles effets secondaires sont mises à jour pendant que les vaccins sont déjà inoculés dans le monde réel et que des problèmes imprévus commencent à se produire. À cette échelle, des effets secondaires qui n'affectent qu'un tout petit pourcentage de personnes vaccinées peuvent représenter en réalité un dommage collatéral qui s'élève à plusieurs milliers de personnes. Même dans les meilleures conditions, la médecine moderne est loin d'avoir un bilan impeccable lorsqu'il s'agit de respecter la vie dans toute sa diversité, ses nuances, ses complexités et sa totalité. Ne vous y trompez pas, **ce qui se passe est une expérience à grande échelle.**

Crois en la science

On nous dit de faire confiance à la science. Mais même si nous ne regardons que les recommandations scientifiques pendant cette année et demie de pandémie de Covid-19,

ils découvrent la vie d'un français au smic ». De même nos cartes bleues, nos portables, les cameras de surveillance nous surveillent et nous tracent de façon plus serrée que le QR code du passe. La gradation importante tient dans le fait que n'importe quel travailleur peut devenir un contrôleur et que c'est volontairement qu'on va leur tendre notre passe. L'Etat nous aura bien tous et toutes mobilisé-e-s pour son obsession du contrôle.

Lutter contre le passe sanitaire c'est lutter contre un des aspects de la vie misérable à laquelle nous réduit le capitalisme. Elargissons la lutte !

Avec ou sans papiers, avec ou sans argent, avec ou sans vaccin tout le pouvoir au peuple !

Grèce : Et alors, ces vaccinations ?

athens.indymedia.org / lundi 26 juillet 2021

Et alors, ces vaccinations ?

Alors que l'État grec – comme de nombreux autres États européens – est en train d'augmenter la pression sur sa population pour qu'elle se fasse vacciner contre le Covid-19, des nombreuses personnes semblent avoir cédé à cette imposition de « faire le choix de la responsabilité ». Qu'il soit clair que nous pensons que des individus peuvent avoir des raisons légitimes de se faire vacciner. Nous ne portons pas de jugement moraliste sur le fait de se faire vacciner ou pas. Mais nous continuons à être réticent.e.s. Nous pensons que tout le discours sur le fait d'assumer ses responsabilités vise en fait à donner plus de pouvoirs à l'État, en créant une société à deux vitesses, avec des privilèges pour celles/ceux qui se conforment aux règles et des sanctions pour ceux/celles qui ne veulent ou ne peuvent pas s'y conformer. Cela signifie un renforcement du contrôle et des inégalités.

Crois aux dirigeants

Nous ne pensons pas devoir nous attarder longtemps sur ce point. Nous avons été obligé.e.s de porter des masques lorsque nous marchions seul.e.s dans un parc. Nous avons reçu des amendes parce qu'on était dans la rue la nuit, alors que pendant la journée les métros étaient bondés. Nous avons été insulté.e.s parce qu'on était assis.es dans des squares, alors que des lieux de travail en intérieur fonctionnaient à plein régime. Et nous les avons vus calculer cyniquement les coûts des lits d'hôpitaux supplémentaires, par rapport à la fermeture de secteurs de l'économie. Nous les avons vus choisir d'enrôler plus de policiers, alors que la santé des gens était en jeu. Nous les avons vus essayer d'étouffer toute forme de protestation, alors qu'ils adoptaient de force des politiques

FranceInfo / mercredi 11 août 2021

[...] **Deux radars ont été complètement détruits**, dans la nuit du 10 au 11 août. Le premier a été l'objet d'un feu volontaire, peu après 1H00, au Boulevard des Héros, à proximité de l'église Saint-Luc de Baimbridge, aux Abymes. Dans la foulée, près d'une heure après, même scénario : un second radar a été incendié, cette fois sur la Route des Salines, au Gosier.

La police nationale était présente sur les lieux, afin de sécuriser l'intervention des pompiers, déjà mis à rude épreuve, par l'épidémie de Covid-19.

Alors que le ministre des Outre-mer, Sébastien Lecornu, doit se rendre ce matin, à 11h30, au centre de vaccination du Carmel, à Basse-Terre, **une tentative d'incendie a été signalée dans la nuit**, à 3H29 du matin, sur ce site.

Ces trois feux font échos à ceux des deux nuits dernières, notamment hier, où deux radars ont déjà été brûlés, ainsi que des poubelles et des détritrus.

[Brioude (Haute-Loire)] « Ça pass, donc ça casse »

Attaque - France Bleu / lundi 16 août 2021

« **Ça pass, donc ça casse** », l'inscription découverte ce dimanche matin, 15 août par les employés du centre aquatique de Brioude est explicite. **Non seulement la façade a été taguée, mais deux portes d'entrées brisées et à l'intérieur, le vandale a détruit deux tablettes installées là pour contrôler le pass sanitaire des nageurs.**

Face aux dégâts, l'Aquabulle a dû fermer ses portes dimanche et ce lundi a été consacré au nettoyage et à la mise en sécurité des lieux pour rouvrir au plus vite.

D'après les premiers éléments de l'enquête, confiée aux gendarmes de Brioude, c'est une personne seule qui a agi vers minuit dans la nuit de dimanche à lundi. « S'en prendre à un équipement de service public », s'interroge le maire de Brioude, Jean-Luc Vachelard, « au-delà de la position de chacun pour ou contre le pass sanitaire, j'ai du mal à comprendre le sens d'une telle action. »

Le maire de Brioude qui reconnaît que le contrôle du pass sanitaire pose notamment problème aux gérants de bars dans les moments d'affluence, mais aucune manifestation anti-pass n'avait lieu dans la ville samedi dernier, et la précédente s'était déroulée sans aucun incident.

[Saint-Affrique (Aveyron)] NO PASSaran

CentrePresse / vendredi 13 août 2021

Vendredi, les habitants de Saint-Affrique ont découvert **des inscriptions faites à la bombe de peinture sur les façades de plusieurs bâtiments** publics et privés de la commune.

Sur celle de la mairie est écrit : « **Si pass au marché, pas de supermarché, alors ?** » La même inscription, nettement plus lisible, se trouve sur le mur d'une maison à l'îlot Voltaire. Sur les marches du parvis de la mairie est écrit : « **Non au pass** », place Leclerc « **pass res nos arresta** », rue du chanoine Costes, « **no passaran** », rue du Pont-Vieux, « **stop au contrôle des masses** », boulevard Aristide-Briand « **ça pass ou ça casse...** ». [...] **Les caméras de la place de la Vernière ont également été taguées.**

Je ne veux pas me faire vacciner !

IAATA, 28 juillet

Et non, pas parce que je pense qu'on veut m'injecter la 5G ou que je vais me transformer en OGM et non plus parce que je suis devenue une horrible connasse bolsonariste/trumpiste qui pense qu'à ma gueule et rien qu'à ma gueule.

Je viens d'une famille ouvrière/prolétaire. Là-bas, on m'a appris à me méfier des médicaments. De tous les médicaments. On m'a aussi raconté que les riches se faisaient du fric sur notre dos. Et que les labos pharmaceutiques étaient des riches.

Je suis proche d'un milieu militant qu'on pourrait qualifier d'ultra gauche/extrême gauche, féministe et transpédégouines. Ici, on m'a appris à me méfier de la norme médicale. Des représentations de nos corps et nos esprits dans le monde de la santé. Et des soignant.e.s aussi. On m'a même appris que les riches étaient sans scrupule. Santé ou pas santé.

Alors aujourd'hui, je ne veux pas me faire vacciner. Et je ne crois pas que ça fasse de moi une horrible personne.

C'est vrai, je crois que les labos sont prêts à tout pour se faire de la thune. Et les gouvernants, à beaucoup également pour le pouvoir. Je crois aussi en la force des enjeux géopolitiques et capitalistes. Mais je crois aussi que le vaccin est un moyen, le seul peut-être, d'endiguer vraiment une pandémie. Pourtant, je reste sceptique. Et je ne veux pas me faire vacciner.

Comme beaucoup, j'ai lu tout ce que je pouvais lire, tout ce que je comprenais, et me suis improvisée épidémiologiste à mes heures. Comme beaucoup encore, j'ai lu et

qu'il faut convaincre les gens et pas les forcer par la menace de sanctions. Inversement dans une version très « perso » on peut être contre le vaccin (pour soi) et pour le passe sanitaire (en se disant que si les autres se font massivement vacciner sous la menace l'Etat lâchera l'affaire et on retrouvera une vie normale ; pour éviter soi même les sanctions restrictions on peut alors se faire des fausses attestations de vaccination). On peut aussi devenir un faussaire du QRcode soit égoïstement pour s'enrichir soit pour libérer massivement les antivax de la contrainte du pass soit au moins pour faire penser à l'Etat que sa mission (vaccination totale) est réussie et qu'il nous lâche.

Le passe sanitaire est un problème politique plus que théorique. Être pour ou contre le vaccin repose sur l'idée que l'on se fait de la santé individuelle et collective et des effets des vaccins sur celle-ci. C'est une question que l'on peut argumenter avec des arguments de type scientifiques. Si on pense sincèrement que la vaccination est néfaste pour la santé et que l'on peut protéger les populations par de meilleurs moyens il devient alors politiquement cohérent de s'opposer au vaccin. Être pour ou contre le passe c'est plus directement politique car ça repose sur l'idée que l'on se fait du rôle de l'Etat et de la liberté individuelle. Le refus du passe peut aller du libéralisme de droite (aucune entrave à la liberté individuelle) à l'anarchisme de gauche (on doit auto gérer ensemble le problème de l'épidémie et de la protection des plus faibles). De même le soutien au passe sanitaire peut aller du communisme de guerre (l'Etat doit faire le bien des populations malgré elles) au libéralisme ordinaire : l'Etat doit permettre aux capitalistes de continuer à engranger des bénéfices en exploitant la force de travail que la maladie affaiblit. Le passe préserve aussi d'ailleurs la reproduction de la force de travail des antivax ou des antipasse puisque même non vacciné-e on peut acheter à bouffer, amener ses enfants à l'école aller bosser en prenant les transports de courtes distances et aller aux urgences quand on est au bord de l'asphyxie.

Si on est contre le passe sanitaire au nom du refus des discriminations et de l'emprise du numérique qui l'accompagne il faut cependant admettre que ce n'est qu'un pas de plus (un saut ?) dans une tendance qui est déjà là depuis longtemps. Le passe sanitaire n'a pas transformé un monde merveilleux de libertés en camp de concentration. D'autres formes de discriminations beaucoup plus graves existent dans nos sociétés comme celle des migrant.e.s qui meurent en nombre à cause des frontières ou bien comme celle de l'argent : tout le monde peut certes entrer dans un magasin (et même pas en réalité car il y a le contrôle au faciès des vigiles) mais tout le monde ne peut pas en ressortir avec les marchandises désirées (à moins de les voler). La toute bête différence de pouvoir d'achat est une discrimination bien plus globale et mortifère que la discrimination que va causer le passe sanitaire. Une citation vue sur un face book gilet jaune le dit bien : « les gens sont désespérés. Plus de resto, plus de ciné, plus de shopping, plus de salle de sport. Bref

Pour plus de nuances dans nos luttes

Iaata, 17 août

pour sortir de l'équation binaire vacciné=altruiste/non vacciné=égoïste

Nous vivons une époque de méfiance à l'égard des élites : gouvernants, grands patrons, scientifiques institutionnels..

D'un côté cela rend difficile toute argumentation rationnelle car chacun-e trouve toujours l'expert caution de sa position ; il ne semble plus possible d'espérer parvenir à une vérité commune par la discussion ; entre le simple scepticisme et les certitudes abracadabrantes la différence n'est plus que de degré.

D'un autre côté cette méfiance à l'égard des institutions devrait nous réjouir car elle est la source d'une inventivité collective.

Les gilets jaunes ont aussi montré que la complexité humaine d'un mouvement pouvait faire bouger les barrières politiques. On peut voter FN sans être un facho ni un idiot et on peut voter à gauche et se vautrer dans le mépris de classe. La période d'opposition au passe sanitaire que nous vivons est elle aussi d'une grande complexité et l'équation simpliste vacciné= altruiste/non vacciné=égoïste que nous serinent les médias n'en rend pas compte.

On peut se faire vacciner pour des motifs altruistes (protéger les plus faibles) ou purement égoïstes (ne pas souffrir du covid et obtenir le passe sanitaire). De même on peut refuser le vaccin pour des motifs égoïstes (ne pas abîmer son propre corps ou celui de ses enfants chéris avec un produit jugé non fiable) ou altruistes si l'on suit certaines théories émises par des scientifiques comme celle de Velot par exemple.

Quant au passe sanitaire on peut l'accepter par simple soumission (pour consommer sans entrave) ou par conviction (si on pense que la vaccination de masse est nécessaire pour éradiquer l'épidémie et sauver des vies ou du moins pour éviter à toute la population un nouveau confinement). De même on peut le combattre et refuser de montrer patte blanche par simple haine des ordres et des représailles de l'Etat ou bien par conviction de sa nocivité politique (discrimination des personnes dans l'espace public et social). On peut aussi estimer que dans cette vie de merde que nous fait vivre le capitalisme depuis des siècles, on peut accepter la vaccination de merde pour avoir le passe de merde pour au moins se préserver quelques activités qui nous font du bien (aller boire un coup au bar avec les amis, aller au cours de yoga ou de boxe...).

La position à l'égard du vaccin est indépendante de celle à l'égard du passe : on peut être pour le vaccin (y compris sous sa forme massive) et contre le passe car on estime

entendu tout et son contraire. Mais dans tout ça, je peux pas oublier que malgré les décennies de recherches, et même des essais cliniques, c'est quand même la 1ère fois qu'un vaccin à ARN messenger est mis sur le marché. De la même manière, je peux pas faire fi de ce que si les recherches contre les coronavirus datent d'il y a plusieurs années maintenant, c'est la 1ère fois qu'on trouve un vaccin. Et qu'encore, on sait pas pour combien de souches. Et qu'une fois vacciné, on peut encore transmettre ce virus. Encore, je veux pas oublier qu'il y a d'autres maladies (bien plus anciennes) qui touchent moins les riches, les hétéros et les blancs et qu'a priori, les recherches de vaccins et/ou traitements sont toujours en cours... Bref, y'a tout un tas de choses que j'ai lu/entendu. Difficile de toujours savoir le vrai du faux, etc. Mais ce que j'ai lu/entendu, je ne l'ai pas oublié. Et comme beaucoup, j'ai appris à composer avec.

Alors bien sûr, suis consciente aussi que j'ai tous les privilèges de pouvoir refuser ce vaccin, notamment parce que je suis « en bonne santé » et que les gens qui me sont le plus proche sont toutes et tous « en bonne santé » a priori. Ça, je ne l'oublie pas. Pourtant, je souris quand, dans une discussion, on me dit que peut-être il faut pas que j'oublie de le préciser. C'est vrai que dans notre joli petit milieu, on ne l'oublie jamais et qu'on est irréprochable...

Si je n'oublie jamais (je l'espère) d'où je viens et où je suis, je ne veux pas qu'on me reproche pour autant la mort des gens, ni même la propagation de ce virus. Et pas non plus les « restrictions sanitaires ».

CE N'EST PAS MA FAUTE SI DES GENS MEURENT DU COVID, SI ON EST ENTRAIN DE VIVRE UNE 4ème VAGUE ET SI ON DOIT FAIRE ÉTAT DE NOTRE SÉROLOGIE POUR BOIRE UN CAFÉ EN TERRASSE.

Je crois que je me remets pas qu'on oublie trop facilement que le monde dans lequel on vit est responsable de ce qui est en train de se passer. Et que si cette pandémie est aussi importante en France, et qu'elle tue, c'est parce que les gouvernements successifs ont jamais rien fait pour les hôpitaux et qu'ils en ont rien à foutre des gens, notamment les pauvres !

Pour chaque « mesure sanitaire », le gouvernement actuel parle d'indicateurs, tels que le nombre de personnes testées positives au Covid pendant les dernières 24h, le taux d'incidence, le R zéro ou encore le nombre de lits de réanimation et/ou en soins intensifs occupés dans les hôpitaux par des personnes porteuses du Covid. Et pendant toute une année, était souvent ajouté à titre indicatif le nombre de morts du Covid.

Pour être honnête, je crois que pour moi l'indicateur ou le chiffre qui pouvait le plus me parler était celui qui permettait de se rendre compte de la saturation des hôpitaux. Et j'avais l'impression, peut-être ajouté au nombre de morts par jour, que c'était aussi celui

qui touchait le plus autour de moi. Et qui a notamment fait qu'on a fait presque toutes et tous tout bien comme on nous disait de faire.

Seulement voilà, le manque de lits en réa/soins intensifs, le manque de matos/respirateurs, le manque de personnels, le laisser pour compte des EPHAD et des plus précaires... et donc le nombre de morts, ce n'est toujours pas ma faute !

Je ne suis pas responsable des politiques bourgeoises de tous ces gouvernements.

On me demande aujourd'hui de me faire vacciner. Pour que nos vies redeviennent normales. Pour que le Covid ne soit plus un problème dans nos vies. Et depuis le début de cette crise, rien ne s'est passé côté gouvernement concernant la casse perpétuelle de l'hôpital public. Rien non plus côté accès à la santé et aux droits des plus précaires. Au contraire, toujours la même rengaine...

Alors moi, je refuse de me faire vacciner. Pour le moment. Et je continuerai d'aller soutenir les revendications des soignant.e.s quand ielles retrouveront la force d'aller dans la rue. Mais en attendant, je ne veux pas me faire vacciner. Et je ne veux plus qu'on me reproche les défaillances d'un système pourri quand je me refuse à combler ses lacunes.

Je ne veux pas me faire vacciner, et c'est mon choix. Un choix individuel, comme on en fait tous les jours dans nos vies. Ce choix me regarde. Et oui, il ne regarde que moi. Je ne pense pas que cette idée soit très éloignée de celles véhiculées dans le milieu au sein duquel j'évolue. Ni que je sois une personne médiocre.

Réponse à Je ne veux pas me faire vacciner !

Ce texte, publié le 31 juillet, est une sorte de réponse au texte : Je ne veux pas me faire vacciner ! publié sur IAATA.info.

Je n'aime pas les médecins. Je sais et vois bien les horreurs qu'ils commettent ou dont ils se rendent complice, hier comme aujourd'hui. Que ce soit en prison ou en CRA, que ce soit sur des femmes, des personnes enceintes ou trans'. Je sais comment leur ordre fondé sous vichy et leur solidarité bourgeoise les protège, comment ils utilisent leur savoir et leur statut pour dominer et humilier.

Je n'aime pas les labos, ces entreprises qui se servent et créent de la détresse médicale pour s'enrichir et n'hésitent pas à toutes les bassesses pour engranger le profit.

Je n'aime pas les dirigeants, pourritures cyniques affamés par le pouvoir.

Pourtant je me suis fait vacciner. Parce que ne pas me faire vacciner ne va pas mettre fin aux élections, détruire les labos ou permettre la réappropriation collective de la prise en charge de la santé.

Parce que le refus du vaccin ne mettra pas fin au patriarcat, au colonialisme, au capitalisme ni au pouvoir en général. Ne pas se faire vacciner va n'avoir aucun effet sur tout ça.

Si la pandémie est aussi importante et qu'elle tue, c'est avant tout parce que ce virus est dangereux et contagieux. La médecine n'est pas un miracle. Quelque soit les moyens alloués aux hôpitaux et aux "soignants" (mot clé qui permet d'effacer les conflits de classe et de genre au sein des travailleuses du médical), il y aurait eu des mortes.

Bien sûr, une autre organisation de la société aurait permis de diminuer le nombre de mortes. Que ce soit parce que cette société là aurait été plus habituée et préparée à ce genre de crise (par exemple en ayant un rapport plus habituel au port de masque). Ou parce que les conditions permettant l'émergence de pandémie mondiale auraient été moins favorables.

Mais ne pas se faire vacciner ne va rien changer à cela.

Ne pas se faire vacciner, c'est un choix individuelle qui à potentiellement des répercussions sur d'autres. Les autres auxquels tu vas transmettre le virus. Les autres qui pour certaines ne peuvent pas faire le choix de se faire vacciner, qu'ils le veuillent ou non. Les autres pour lesquels tu vas servir d'incubateur à d'autres variants.

Ce choix individuel à des répercussions collectives, elles ne peuvent pas être ignorées.

Si l'on veut lutter contre le système médical (entendu comme structure de contrôle et de disciplinisation des corps), patriarcal, capitaliste et colonial, nous disposons d'outils largement plus efficaces que de refuser de se protéger.

Qu'il s'agisse d'auto-organisation du soin (sans tomber dans les bêtises homéopathiques et autres conneries) ou d'attaquer, il existe plein de meilleures manière d'agir contre ce système médical qui nous dégoûte.

